



HAL
open science

L'efficacité des différents processus de mémorisation dans la mémorisation d'une poésie par des élèves de cycle 2

Clémence Trimaille

► To cite this version:

Clémence Trimaille. L'efficacité des différents processus de mémorisation dans la mémorisation d'une poésie par des élèves de cycle 2. Education. 2023. dumas-04347136

HAL Id: dumas-04347136

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04347136v1>

Submitted on 15 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mémoire

Présenté pour l'obtention du Grade de

MASTER

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention 1^{er} degré, Professeur des Écoles

L'efficacité des différents processus de mémorisations dans la mémorisation d'une poésie par
des élèves de cycle 2

Présenté par

TRIMAILLE Clémence

Sous la direction de :

BON Karine

Années universitaire 2021-2022-2023

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier ma tutrice de mémoire Karine Bon pour sa disponibilité, son écoute et ses nombreux conseils donnés qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire de recherche.

Je désire aussi remercier Madame Florence Longeron pour son accueil dans sa classe pour la mise en place des expérimentations auprès de ses élèves que je tiens aussi à remercier pour leur enthousiasme et leur participation aux différents ateliers mis en place.

TABLES DES MATIERES

INTRODUCTION	4
A. ETAT DE L'ART	5
I. Le cerveau.....	5
II. La mémoire.....	6
1. La mémoire à long terme	6
➤ Mémoire explicite (déclarative) : mémoire sémantique / mémoire épisodique.....	7
➤ Mémoire implicite (non déclarative) : mémoire procédurale / mémoire émotionnelle / automatismes	8
2. La mémoire à court terme.....	9
➤ La mémoire de travail.....	10
III. La mémorisation.....	11
1. Processus de mémorisation visuelle	12
2. Processus de mémorisation auditive	13
3. Processus de mémorisation kinesthésique	13
IV. Les différentes stratégies de mémorisation d'après les enseignants.....	13
1. Les différentes stratégies de mémorisation.....	13
2. Les différentes phases de mémorisation	14
3. La fréquence de travail des enseignants envers les élèves sur la mémorisation.....	14
4. Les stratégies d'apprentissages des élèves et les stratégies de mémorisation mises en place par les enseignants.....	15
5. L'utilisation par les élèves des stratégies de mémorisation des enseignants.....	16
V. La poésie.....	16
B. FORMULATION DE LA PROBLEMATIQUE	18
C. MATERIEL & METHODES	19
I. Les participants.....	19
II. Le déroulement de l'expérimentation	20
III. Les différents ateliers mis en place	21
1. Mémorisation kinesthésique et visuelle	21
2. Mémorisation auditive, kinesthésique et visuelle	22
3. Mémorisation auditive	22
4. Mémorisation auditive et visuelle.....	22
5. Mémorisation auditive et kinesthésique.....	23
IV. Récitation et évaluation	23
D. RESULTATS & INTERPRETATIONS	25
1. Mémorisation kinesthésique et visuelle – atelier écriture.....	26

2-	Mémorisation auditive, kinesthésique et visuelle– atelier lecture	27
3-	Mémorisation auditive – atelier écoute.....	29
5.	Mémorisation auditive et kinesthésique – atelier gestuel.....	31
E.	ANALYSE COMPARATIVE / DISCUSSION.....	33
F.	CONCLUSION.....	38
	TABLES DES ILLUSTRATIONS.....	39
	BIBLIOGRAPHIE.....	40

INTRODUCTION

À l'école primaire, les enseignements sont prioritaires et essentiels, c'est ce qui **fonde** la majeure partie des journées des élèves. Ils sont au cœur de l'évolution du travail des élèves au fil des années. Afin de permettre le cheminement des élèves vers les classes supérieures, la mémorisation est la clé des apprentissages.

L'intérêt de ce mémoire est de mettre en lumière les différentes stratégies de mémorisation utilisées par les élèves dans leurs apprentissages. Par conséquent, le rôle du cerveau ainsi que les différents types de mémorisation et leurs utilisations seront évoqués. Puis les différentes stratégies de mémorisations mises en place par les enseignants auprès des élèves doivent être analysées car les enseignants sont entièrement présents dans les apprentissages des élèves. Enfin les stratégies de mémorisation des élèves selon leurs choix ou selon une suggestion seront étudiées afin d'observer dans quelles conditions la mémorisation des apprentissages est optimale.

Nous nous intéresserons davantage à la mémorisation d'une poésie car celle-ci permet de croiser plusieurs matières qui ne sont que très peu associées en général qui sont la maîtrise de la langue et l'éducation artistique car cette dernière a tendance à être exercée de façon plus divertissante et moins conventionnelle. La poésie bouscule parfois les codes habituels de la langue et permet d'interpeller les élèves sur leur propre rapport à la langue envers soi et les autres. Les programmes scolaires proposent ainsi une approche régulière et progressive de la poésie pour les élèves de cycle 2 et 3. L'appropriation personnelle du texte est importante lors de la récitation d'une poésie, c'est pour cela que la mémorisation est importante afin de pouvoir mettre en voix et interpréter le texte de la poésie à sa façon.

Ce mémoire s'appuiera donc sur des expérimentations afin d'analyser les différents types de mémorisation dans une classe de cycle 2 et répondra plus particulièrement à cette problématique :

Existe-t-il des processus de mémorisation plus efficaces que d'autres afin de mémoriser une poésie pour des élèves de cycle 2?

A. ETAT DE L'ART

I. Le cerveau

Le cerveau est un organe du système nerveux, important pour la mémorisation et le fonctionnement cérébral. Il est constitué de six lobes ainsi que du cervelet. Le cortex est découpé en deux hémisphères cérébraux qui se partagent les fonctions intellectuelles majeures d'après les travaux de Roger Sperry. (SPERRY, 1968) Il énonce que certains champs intellectuels semblent prédominants dans l'hémisphère droit comme le rythme, la conscience spatiale, l'intégrité, l'imagination ou encore les couleurs et dimensions. Tandis que l'hémisphère gauche possède plutôt les facultés mentales telles que la logique, la linéarité, l'analyse. Des milliards de cellules nerveuses appelées neurones composent les deux hémisphères de notre cerveau, permettant ainsi de transmettre les informations. Ces neurones sont découpés en deux parties ; le noyau appelé corps cellulaire et les nombreuses ramifications du neurone. Parmi celles-ci l'axone est la principale ramification et les autres sont nommées les dendrites, toutes permettent la connexion entre les neurones. Les informations cérébrales se transmettent donc entre un axone d'un neurone et une dendrite d'un second. On appelle cette union une synapse. La transmission d'informations au niveau des synapses se fait grâce à un processus impliquant la libération de substance chimique appelée neurotransmetteur.

La maturation cérébrale peut se prolonger jusqu'à l'âge de 25 ans. Durant la maturation cérébrale, la multiplication des synapses se produit, induisant ainsi l'augmentation de l'épaisseur de la couche externe du cerveau appelée cortex. Par la suite, une phase d'élagage synaptique a lieu permettant de sélectionner les connexions les plus appropriées. De plus, des connexions entre les différentes parties du cerveau se développent. C'est pourquoi notre cerveau évolue tout au long des apprentissages avec l'arrivée de nouvelles connexions. Steeve Masson évoque les difficultés rencontrées lors d'un nouvel exercice pour les apprenants, il en fait l'image d'un premier parcours dans une forêt semé d'embuches, puis les parcours suivants seront plus simples car le passage sera déjà créé. De même pour les apprentissages récents, les connexions entre les synapses se font progressivement puis les réseaux de neurones s'habituent à travailler ensemble et les connexions se font plus rapidement. (MASSON, 2019)

Le cerveau possède cinq grandes fonctions qui se complètent entre elles. Cela dépend du contexte d'apprentissage. (BUZAN, 2008)

- 1- RECEVOIR : Tout ce qui est en rapport avec l'un des sens
- 2- ANCRER : Tout ce qui est lié à la mémorisation (stockage et rappel des informations)
- 3- ANALYSER : Reconnaissance et traitements des informations
- 4- PRODUIRE : Tout ce qui est en rapport avec la communication, la réflexion
- 5- CONTROLER : Implique l'ensemble des fonctions mentales et physiques

Ainsi toutes ces fonctions sont mises en action par notre cerveau. Certaines sont plus abordables que d'autres selon l'apprentissage. Par exemple, lorsqu'une certaine motivation est présente lors de l'apprentissage, il est plus facile de recevoir des données, tout comme lorsque les contenus d'apprentissages sont bien expliqués et détaillés, l'ancrage et l'analyse des informations se feront plus simplement.

II. La mémoire

La mémoire vient du latin « memoria » qui signifie aptitude à se souvenir, elle représente l'apprentissage et le stockage des informations ainsi que leurs restitutions. C'est une faculté mentale appartenant aux animaux et aux Hommes. Elle est mise en place grâce aux neurones en réseaux situés dans le cerveau. La mémoire est caractérisée par la quantité et la constitution des éléments retenus par un individu. Le temps de mémorisation est aussi un critère caractérisant la bonne mémoire d'un individu. De plus, il existe plusieurs genres de mémorisation en fonction des sens mis en jeu. Par ailleurs, plusieurs types de mémoire sont classés en deux grandes parties ; la mémoire à long terme et la mémoire à court terme.

1. La mémoire à long terme

La mémoire à long terme (MLT) permet d'assimiler un grand nombre d'informations sur une longue durée de l'ordre de mois ou années. Celle-ci s'oppose à la mémoire à court terme. La mémoire déclarative dite explicite et la mémoire non déclarative dite implicite sont les deux grandes composantes de la mémoire à long terme.

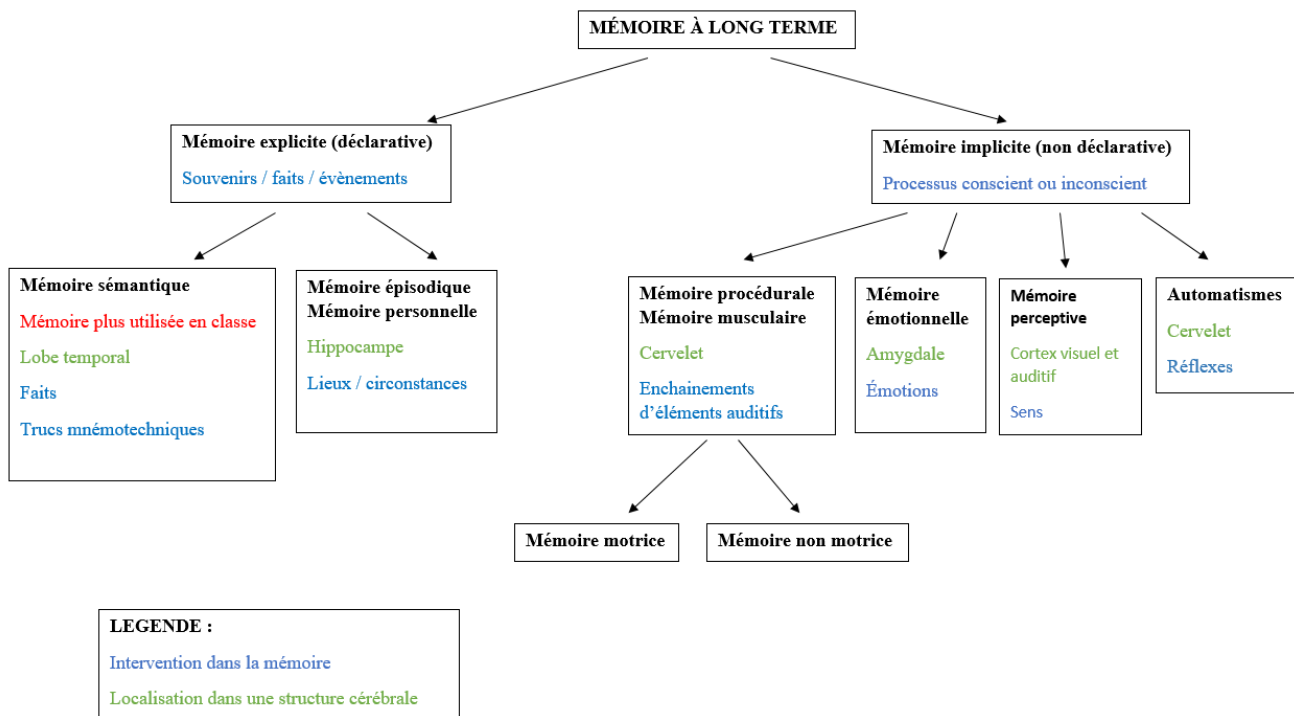


Figure 1 : Schéma représentant les différentes composantes de la mémoire à long terme

➤ Mémoire explicite (déclarative) : mémoire sémantique / mémoire épisodique

Mémoire sémantique :

Celle-ci est caractérisée par l'acquisition de connaissances, l'apprentissage de perceptions et de concepts plus ou moins détaillés sur le long terme. Ce n'est pas le détail qui est important mais la connaissance d'un concept général. Cette mémoire implique le lobe temporal, pré frontal et antérieur, avec l'hippocampe du lobe temporal de l'hémisphère gauche en particulier pour la compréhension du langage. Pour être accessibles, les significations des concepts doivent être hiérarchisées et organisées de façon méthodique afin de pouvoir les évoquer rapidement (COLLINS & QUILLIAN, 1969). Ces chercheurs proposent une organisation des connaissances sémantiques sous forme de réseau de concepts. Ils mettent en évidence que le réseau sémantique est un principe s'appuyant sur la mémoire sémantique. Le réseau s'organise en catégories dans le but d'associer plusieurs éléments à une catégorie commune sous la forme de hiérarchie. Par exemple, la catégorie principale est « animal », les sous catégories sont « poissons », « oiseaux », mammifères ». Et ensuite par exemple dans « oiseaux » on place « poule, canard, pie,.. ». De plus nous pouvons associer des caractéristiques spécifiques à chaque catégorie afin de les dissocier. Cela permet ensuite de faire un chemin rapide entre l'élément demandé et celui à vérifier. Il existe ensuite plusieurs distances sémantiques permettant d'évaluer la longueur entre les informations. Par exemple si l'on dit « est ce que le canard est un animal ? » on remonte les informations de canard à oiseau puis d'oiseau jusqu'à animal (voir schéma ci-dessous). Ainsi si l'élément demandé se situe près de la source, la réponse sera plus rapide. D'autres éléments peuvent caractériser la rapidité des réponses telles que l'usage fréquent ou non du vocabulaire employé ainsi que les relations plus ou moins évidentes entre les catégories et les sous catégories. Cela entraîne donc que l'apprentissage des informations doit être structuré. Afin d'aider la mémoire sémantique, des moyens mnémotechniques peuvent être mis en place afin d'apporter plus de significations aux informations à retenir. Ainsi des liens entre les données peuvent être faits à l'aide d'acronyme, acrostiches et de mots clés.

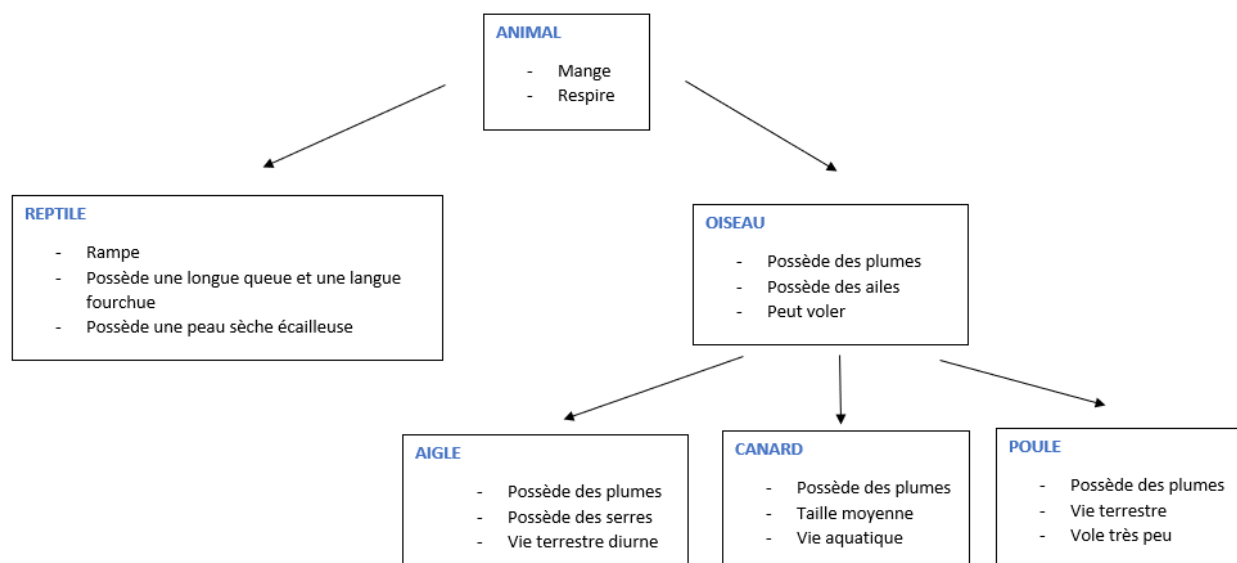


Figure 2: Schéma représentant un exemple de réseau sémantique s'appuyant sur la mémoire sémantique

Mémoire épisodique (personnelle) :

Celle-ci s'appuie sur les souvenirs et épisodes vécus de notre vie personnelle. Cette mémoire permet donc de réactiver des éléments récents ou plus anciens et de s'en souvenir d'un point de vue temporel et spatial. Les faits liés aux émotions ressenties sont très peu souvent oubliés par les individus car cela touche l'histoire personnelle de chacun. Cette mémoire se trouve au niveau de l'hippocampe et de l'amygdale, qui est une partie impliquée dans les émotions. Cette mémoire n'est pas toujours mise en relation avec la mémoire sémantique, il faut donc réactiver ces deux mémoires simultanément afin qu'elles soient exploitables. La mémoire épisodique aide le rappel des informations comprises dans la mémoire sémantique.

La distinction entre la mémoire sémantique et la mémoire épisodique peut être dur à déceler mais l'une porte sur les connaissances générales sans contexte alors que l'autre s'appuie sur des événements et des souvenirs pour faire mémoriser des informations. Mais la mémoire épisodique ne peut intervenir sans l'aide de la mémoire sémantique.

- Mémoire implicite (non déclarative) : mémoire procédurale / mémoire émotionnelle / automatismes

Mémoire procédurale (mémoire musculaire) (mémoire motrice) :

Cette mémoire regroupe les compétences sensori-motrices apprises et stockées. C'est donc une mémoire implicite, qui est sollicitée sans aucun effort et qui est peu oubliée suite à un certain nombre de répétitions d'actions. Celle-ci se situe au niveau du cervelet et du striatum puisqu'elle repose sur des routines motrices. Il existe des apprentissages associatifs et non associatifs au sein de la mémoire procédurale. Les apprentissages associatifs sont composés de l'habituation qui est le fait de faire abstraction des stimuli extérieurs pouvant empiéter notre mémorisation et ainsi s'habituer à ceux-ci lors du processus de mémorisation. Par exemple lors de la présence d'un bruit extérieur récurant ou le bruit du mécanisme d'une horloge, nous le prenons en compte lors de nos apprentissages et cela peut nous distraire et nous déranger, mais au fil du temps nous arriverons à faire abstraction de ce bruit et s'y habituer. En revanche la sensibilisation est le fait de prêter plus d'attention aux stimuli extérieurs afin d'en faire une richesse pour la communication de données. Les apprentissages associatifs permettent de mettre en relation des événements entre eux. Les apprentissages par conditionnement sont au cœur des apprentissages associatifs. Par exemple, l'apprentissage par conditionnement classique qui consiste à un apprentissage répétitif et habituel à tel point que celui-ci devienne un réflexe, un réflexe conditionnel d'après Pavlov, (PAVLOV, 1954) et l'apprentissage par conditionnement instrumental qui se fait par l'association d'une réponse juste à une récompense.

La mémoire procédurale est différente et séparée de la mémoire épisodique car si une compétence apprise par le passé a été oubliée, on peut faire réapprendre à un amnésique les compétences perdues. Il n'aura plus de souvenirs de cet apprentissage mais se rappellera la procédure à suivre pour atteindre l'objectif.

Automatismes :

Les automatismes sont des mécanismes qui se réalisent sans participation vive et volontaire. Ils se mettent en place au fil du temps et certains doivent être introduits par un élément déclencheur alors que d'autres sont instinctifs.

Mémoire perceptive :

Cette mémoire est en relation avec les cinq sens, elle est basée sur l'inconscient, mais elle peut être stimulée grâce aux événements vécus. Celle-ci se situe au niveau des cortex sensoriels. Il est donc important de stimuler sa mémoire à l'aide de souvenirs et d'enrichir le milieu de vie. Ainsi il est important aux apprenants de manipuler longuement les choses afin de bien les assimiler, cela fera travailler le réseau neuronal inconsciemment et leur permettra de retenir les informations importantes. Cette mémoire implique différents sens tels que la vue avec la mémoire visuelle, l'ouïe avec la mémoire auditive ou encore le toucher avec la mémoire tactile appelée aussi mémoire kinesthésique et enfin la mémoire gustative ou olfactive. Le phénomène d'amorçage est très présent dans la mémoire perceptive : c'est le fait que l'on analyse et comprenne mieux une information inconnue lors de la deuxième apparition, même si la première apparition nous paraît loin et vague. L'amorçage est un phénomène qui relève de l'inconscient et qui est favorisé par l'environnement de l'apprenant.

2. La mémoire à court terme

La mémoire à court terme (MCT) est sollicitée en permanence, sans même en avoir conscience. Elle est définie par la capacité à retenir une quantité limitée d'informations durant une courte durée (environ trente secondes). Les données retenues temporairement et analysées sont effacées ou envoyées auprès de la mémoire à long terme. La mémoire de travail permet de manipuler les informations retenues dans la mémoire à court terme.

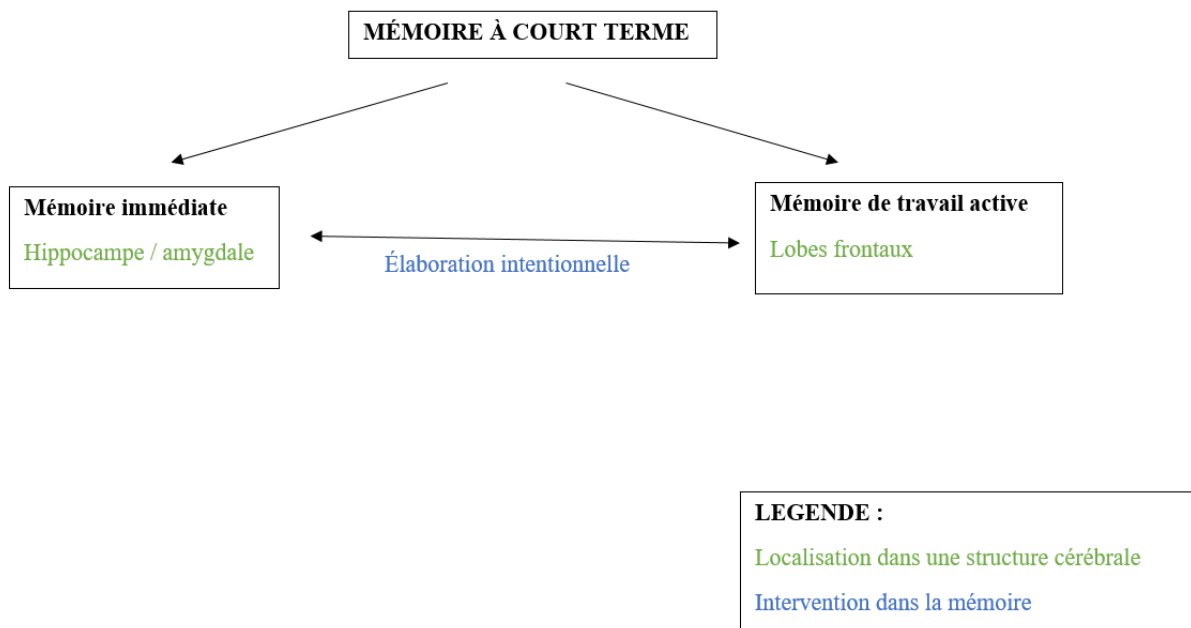


Figure 3: Schéma représentant les différentes composantes de la mémoire à court terme

➤ La mémoire de travail

La mémoire de travail est une mémoire à court terme qui permet de retenir des informations de différentes natures pendant un court laps de temps, de l'ordre de quelques secondes. C'est une mémoire essentielle dans l'apprentissage scolaire notamment au niveau de la résolution de problèmes. Elle peut stocker seulement sept informations en même temps. Ensuite ces informations seront stockées par la mémoire sémantique. La mémoire de travail est donc la première phase de la mémoire sémantique qui fait partie de la mémoire à long terme. Toutes les informations retenues par notre cerveau passent par la mémoire de travail, mémoire à court terme pendant la phase d'encodage puis sont stockées par la mémoire à long terme (M.LEVINE, 2002). Ainsi la mémoire de travail permet de faire des liens avec nos anciens souvenirs afin de retenir de nouvelles informations. Elle permet aussi de se souvenir de la question posée pendant que nous cherchons la réponse à celle-ci. De même pour le rappel du début d'une phrase pour comprendre la suite et enfin en utilisant des astuces pour mémoriser les données. C'est une mémoire limitée qui nécessite de la concentration et qui est facilement perturbée par les stimuli extérieurs. Celle-ci est localisée au niveau des lobes temporal et pariétal impliqués dans la transformation et la compréhension des informations.

Il existe plusieurs composantes essentielles dans cette mémoire à court terme ; l'administrateur central qui permet de sélectionner des informations que l'on désigne comme importantes. De plus, deux systèmes sont présents tels que la boucle phonologique qui consiste en la répétition verbale des données à retenir afin de pouvoir les transmettre et le registre visuo-spatial dont les informations sont retenues par leur aspect visuel. (A.BADDELEY & G.HITCH, The psychology of learning and motivation , 1974)

L'empan mnésique est la capacité d'un individu à retenir le plus d'informations à l'aide de sa mémoire à court terme, la mémoire de travail. Ainsi la moyenne est de sept informations retenues grâce à cette mémoire. Mais cette moyenne peut facilement être augmentée en utilisant des stratégies de mémorisation et en regroupant des termes de manière perspicace afin de retenir

plus de données. Ainsi l'empan mnésique n'est pas qualifié par le nombre d'items retenus mais plutôt par la capacité des individus à regrouper des items afin de les retenir plus facilement. Les capacités de fonctionnement de la mémoire de travail peuvent être augmentées avec le temps et l'entraînement et sont représentatives de la réussite scolaire.

➤ La mémoire immédiate

La mémoire immédiate permet de retenir des informations sans répétitions, elle peut transférer ses données à la mémoire de travail active qui va les retenir de façon immédiate. Ces données ne seront pas forcément transférées vers la mémoire à long terme, sauf si celles-ci ont un sens et doivent être mémorisées plus longtemps.

III. La mémorisation

La mémorisation est un processus qui se découpe en trois étapes : l'encodage, le stockage et l'évocation.

L'encodage est la première étape qui est qualifiée par une phase d'apprentissage pure. Certaines informations sont sélectionnées ou non par l'apprenant dans le but d'une mémorisation. Cet apprentissage peut se dérouler de différentes façons, unique ou répétitive ou encore par la compréhension ou la mémorisation par cœur.

La deuxième phase est nommée phase de stockage ou de rétention. Lorsque les informations à retenir prennent du sens, notre cerveau peut les stocker. C'est une phase plus ou moins longue dans le temps allant de quelques secondes à plusieurs années. C'est une étape de mémorisation non active où l'apprenant retient ou non les informations sur le long terme. De plus, il n'existe pas de stockage direct de l'information mais plutôt une transformation de l'information mémorisée puis une reconstruction. Des processus automatiques se mettent en place dans la mémorisation d'informations.

La dernière étape est l'évocation, c'est lorsque l'apprenant exprime ce qu'il a mémorisé. Il existe trois sous catégories de conduite ; les conduites de différents rappels, de reconnaissance et de réapprentissage. Les conduites de rappel libres sont lorsque l'apprenant explicite ce qu'il vient de voir et de mémoriser dans un espace de temps restreint. Les conduites de rappels indicés sont lorsque l'apprenant exprime ce qu'il a mémorisé grâce à un indice donné préalablement. La reconnaissance est une phase de sélection des informations mémorisées. Cette phase a longtemps été reconnue comme très efficace car l'apprenant possède à disposition des items étrangers et des indices sélectionnés. La différence entre rappel et reconnaissance se fait au niveau de la qualité et la quantité des éléments. Le réapprentissage consiste à la répétition constante d'un exercice pour acquérir de meilleures performances. Il y a donc un gain de temps de travail et d'apprentissage.

Différentes situations peuvent engendrer les phases de mémorisation. Un manque de concentration peut interrompre la phase d'encodage et un manque de sommeil peut perturber la phase de stockage.

D'après la pédagogue Sandra Rief les élèves se rappellent de : (RIEF, 2011)

- 10% de ce qu'ils lisent
- 20% de ce qu'ils entendent

- 30% de ce qu'ils voient
- 50% de ce qu'ils voient et entendent
- 70% de ce qu'ils disent
- 90% de ce qu'ils disent et font

Ainsi nous pouvons remarquer que les apprenants retiennent plus d'informations lorsque plusieurs sens entrent en jeu.

John Grinder et Richard Bandler (GRINDER & BANDLER, 1976) ont élaboré une modélisation appelée la programmation neuro linguistique. La programmation neuro linguistique (PNL) est une thérapie de médecine alternative apparue dans les années 1970 aux Etats Unis, liant la communication verbale ou non avec le développement personnel. Elle permet de prendre en compte les informations émises ainsi que les représentations mentales et les automatismes sans tenir compte des causes de celles-ci.

Ces chercheurs mettent en avant que les individus empruntent un sens de façon dominante parmi les cinq lors de la mémorisation de leurs apprentissages. On appelle ce mode de perception « visuel » lorsque la vue est utilisée en priorité par rapport aux autres sens. Il est appelé « auditif » lorsque c'est l'ouïe qui est majoritairement utilisé. Et enfin la forme de perception s'intitule « kinesthésique » lorsque l'individu met en avant le goût, le toucher ou l'odorat, permettant la reconnaissance cognitive des apprentissages.

Ainsi le détail de ces différentes formes de mémorisation est important à retenir lors des apprentissages des élèves afin de savoir comment les adapter dans certaines situations de mémorisation.

1. Processus de mémorisation visuelle

Dans la mémoire à court terme, la mémoire visuelle est moins performante que la mémoire auditive (A.BADDELEY, Essentials of human memor, 1999). La partie traitant les éléments visuels ne peut endosser que trois ou quatre informations. Ainsi les informations doivent passer par la mémoire de travail active et la mémoire immédiate car les informations sont difficilement stockées dans la mémoire sémantique. De plus les apprenants visuels sollicitent beaucoup leur mémoire épisodique puisque celle-ci est associée aux émotions, lieux, et contextes particuliers. Des études ont mis en avant le fait que les souvenirs peuvent être amplifiés par la mémoire émotionnelle due à une libération de substances chimiques interagissant avec l'amygdale et l'hippocampe.

2. Processus de mémorisation auditive

La mémorisation auditive nous permet de décoder, se souvenir des sons, bruits que nous entendons. Elle sollicite la mémoire à court terme. En revanche, les informations sont stockées dans la mémoire à long terme, transférées depuis la mémoire de travail active.

La mémorisation auditive, sensorielle se trouve au niveau du cortex auditif dans la partie supérieure du lobe temporal.

3. Processus de mémorisation kinesthésique

Les apprenants kinesthésiques ont besoin de se déplacer et de manipuler les objets afin de développer leurs concentrations et ainsi mémoriser. Ces apprenants ont besoin de vivre les choses pour s'en souvenir, ils apprennent par le biais d'actions réalisées. La mémorisation kinesthésique est donc le fait d'apprendre et de retenir par l'action et la pratique.

IV. Les différentes stratégies de mémorisation d'après les enseignants

Avant de s'intéresser aux différentes stratégies de mémorisation des élèves dans les apprentissages, nous allons nous préoccuper des différentes pédagogies mises en place par les enseignants afin d'aider la mémorisation des élèves.

Une étude a été réalisée dans le cadre d'un mémoire de recherche par une étudiante en master MEEF s'intéressant aux « stratégies et supports pédagogiques utilisés par les enseignants pour favoriser la mémorisation des élèves lors des apprentissages ». (ANFRAY, 2014)

1. Les différentes stratégies de mémorisation

Cette étudiante s'est donc emparée de ce sujet à l'aide d'un questionnaire permettant de situer les enseignants vis-à-vis de leurs savoirs sur la mémorisation en général. Ce questionnaire a été donné à une vingtaine d'enseignants du cycle 1 et 2 en milieu rural ou urbain ayant pour but d'observer leurs apports pédagogiques pour les élèves en apprentissages. Le premier thème de cette étude porte sur « les connaissances de l'enseignant et conception relative du développement de la mémoire ». Les enseignants estiment qu'il existe différents types de mémoire mais les difficultés apparaissent lorsqu'il faut les distinguer les unes des autres. Ainsi 8 types de mémoires sont évoqués notamment la mémoire à court terme, la mémoire à long terme, la mémoire auditive, la mémoire visuelle qui sont mentionnées en grande partie. Puis en plus faible quantité, la mémoire kinesthésique, la mémoire sensitive/ olfactive, la mémoire cognitive et enfin la mémoire à moyen terme sont énoncées. Ainsi nous pouvons remarquer qu'une grande partie des enseignants, environ la moitié estiment que la mémoire est divisée en trois parties distinctes telles que la mémoire à court terme, long terme ou encore mémoire sensorielle. 30% des enseignants pense que la mémoire est seulement une mémoire sensorielle,

30% décomposent la mémoire en mémoires à court terme et à long terme et enfin 10% pense que la mémoire est aussi divisée en mémoire à court terme et à long terme, sensorielle mais aussi en mémoire cognitive. De plus 80 % des enseignants citent les mémoires sensorielles et la majeure partie d'entre eux énoncent les mémoires auditives et visuelles, ainsi ce sont ces deux mémoires qui dominent au niveau des mémoires sensorielles.

D'après cette étude, les enseignants assimilent la mémoire à court terme comme une mémoire de très courte durée avec seulement quelques informations retenues, elle est définie comme la mémoire immédiate. Alors que la mémoire à long terme est représentée par une mémoire de stockage plus longue durée. Enfin à propos des mémoires sensorielles, les enseignants visent leurs utilités et leurs utilisations tels que la mémoire auditive dans l'apprentissage des chants et poésies ; la mémoire visuelle associée à la vue et à la mémorisation photographique des mots ; et enfin la mémoire kinesthésique qui intervient dans la mémorisation grâce aux gestes et actions. Pour finir, les mémoires olfactives et sensorielles sont très peu évoquées et connues par les enseignants.

2. Les différentes phases de mémorisation

Les différents types de mémoires sont plutôt bien intégrés et connus par les enseignants sans vraiment de fausses informations, en revanche lorsque les différentes étapes de mémorisation sont évoquées cela reste plus flou pour ceux-ci. Certains ne distinguent aucune phase de mémorisation alors que d'autres comptent deux, trois, quatre ou encore cinq étapes de mémorisation plus ou moins nommées et détaillées. Les phases de mémorisation qui reviennent le plus souvent sont les phases d'entraînement et de réinvestissement. Les enseignants distinguent donc les différentes phases de mémorisation à l'aide des différentes étapes que les élèves franchissent lors de leurs apprentissages. Notamment la première phase qui est une phase d'encodage qui se rapporte à une phase de recherche, de découverte pour les élèves, suivie d'une phase de verbalisation, d'ancrage des informations dans la mémoire à court terme. On passe ensuite à une phase d'entraînement et de stockage dans la mémoire à long terme, et enfin ces étapes se finissent par une phase de rappel et de réinvestissement. Ainsi tous ces niveaux de mémorisation sont assez similaires entre les enseignants même s'ils sont nommés différemment. Le fait que les sens soient présents dans le processus de mémorisation a été évoqué dans cette étude et lorsque les enseignants énoncent les mémoires sensorielles, ils se rendent compte de l'importance des sens dans la mémorisation.

Ainsi si nous nous penchons sur les résultats de cette étude nous pouvons remarquer que beaucoup d'enseignants ont très peu de formation vis à vis de la mémorisation ou alors peu intensives lors de leur formation initiale mais que ces derniers désirent être formés à ce sujet.

3. La fréquence de travail des enseignants envers les élèves sur la mémorisation

Malgré le fait d'avoir peu de formation, les enseignants considèrent que le travail de mémorisation est central dans les apprentissages. La fréquence pour travailler la mémoire avec les élèves est très élevée, quotidienne pour plus de la moitié des enseignants, plusieurs fois par jour pour 20 % d'entre eux et enfin occasionnellement pour 14 %. Lorsque l'étude aborde le moment de la journée préférentiel pour les enseignants pour travailler sur la mémorisation avec

leurs élèves les avis sont bien différents. Plus de 50 % d'entre eux prétendent le faire en début de séance alors que près de 40 % sollicitent la mémoire de leurs élèves dès leur entrée en classe. Ainsi suite aux résultats nous observons que la mémoire des élèves est stimulée tout au long de la journée par les enseignants qui sont assez unanimes sur l'importance de la mémoire et le fait que celle-ci doit être stimulée et travaillée régulièrement.

4. Les stratégies d'apprentissages des élèves et les stratégies de mémorisation mises en place par les enseignants

Les domaines d'activités pour travailler cette mémorisation sont souvent similaires entre les enseignants, tels que les comptines et poésies en majeure partie, puis le langage, l'écriture ou encore les calculs. Plusieurs méthodes de mémorisation ont alors été évoquées telles que les répétitions, l'écriture, l'oral ou encore la gestuelle. Les enseignants mettent donc en place des stratégies de mémorisation au sein de leur classe afin d'aider les élèves dans leurs apprentissages. Ces méthodes peuvent être classées par domaine tels que le vécu pour donner du sens aux apprentissages, les comptines et les calculs avec l'intervention de la mémorisation s'aidant de la répétition et la gestuelle ; l'orthographe des mots avec la mémorisation visuelle, photographique et la mémorisation par l'écrit et enfin dans plusieurs domaines avec les mémorisations par répétitions, par moyen mnémotechniques, l'utilisation de sons et d'images. On remarque donc que les stratégies de mémorisation diffèrent en fonction des apprentissages mais sont souvent similaires au sein d'un même domaine.

De plus, pour 70% des enseignants, l'entente répétitive de nouveaux mots dans différents contextes permet une mémorisation efficace pour les élèves. On remarque donc que les sens sont au centre des stratégies de mémorisation dans les apprentissages. Cependant certains enseignants évoquent aucune stratégie de mémorisation à leurs élèves dus à leur plus jeune âge.

Dans un second temps, une question portait sur les stratégies d'apprentissages des élèves à classer selon leur fréquence. La majorité des enseignants ont choisi les stratégies où les élèves mettent du sens et manipulent comme première stratégie d'apprentissage des élèves. Ensuite les connaissances antérieures sont exposées, avant de mettre en avant les répétitions ou les automatismes des élèves. Enfin le fait de parler du processus de mémorisation en lui-même aux élèves n'est pas un fait majoritaire puisque selon cette étude seulement 43% des enseignants en parlent directement avec leurs élèves suite à certaines difficultés de mémorisation de ceux-ci. Pour trois quarts d'entre eux l'explication s'est faite oralement alors que les autres l'ont expliqué à partir de schémas.

Les enseignants mettent en place des pratiques communes efficaces afin que leurs élèves mémorisent davantage. Tout d'abord le fait d'attirer l'attention et la curiosité des élèves dans les apprentissages de manière intéressante et ludique est primordiale. Puis mettre les élèves au cœur de l'action en les laissant pratiquer et manipuler reste évidente. Et enfin alterner les différentes activités entre oral et écrit ; individuel et collectif est important afin de ne pas générer d'ennuis et d'inattentions chez les élèves.

Selon les enseignants les difficultés rencontrées par les élèves sont liées à la mémorisation mais cela peut engendrer d'autres obstacles tels que des problèmes de concentration qui peuvent être causés par des problèmes affectifs ou familiaux, etc.

L'étude a ensuite évoqué les supports de travail des élèves à la suite d'une séance d'apprentissages, nous pouvons relever que plus de 75 % des enseignants affirment donner une

trace écrite aux élèves avec des images. Cela montre donc l'importance de la mémorisation visuelle des élèves d'après les enseignants.

5. L'utilisation par les élèves des stratégies de mémorisation des enseignants

L'étude s'est ensuite intéressée à la fréquence des utilisations de ces stratégies de mémorisation chez les élèves apportées par l'enseignant. Cette question eut peu de réponses et les enseignants n'étaient pas trop au clair avec l'utilisation de stratégies de mémorisation chez les élèves, c'est donc ce qui va nous intéresser dans la seconde partie de ce mémoire. Nous allons nous interroger sur les différentes stratégies de mémorisation proposées dans les apprentissages des élèves et plus précisément dans la mémorisation d'une poésie par le biais de différents processus de mémorisations.

V. La poésie

La poésie, c'est la « *capacité de faire parler la langue comme personne pour tout le monde* » (Alain Borer).

Dans son ouvrage « A l'école de la poésie », Georges Jean énonce que l'étymologie du mot poésie révèle son sens. *Poiein* est le verbe grec à l'origine du mot poésie et signifie *faire*. C'est une notion capitale pour le mot poésie ainsi la lecture de celle-ci ne devrait pas être passive, chaque lecteur doit être créateur de ce qu'il lit. (JEAN, 1989)

Georges Jean est un poète franc comtois spécialisé dans le domaine de l'enfance. Né en 1920 et mort en 2011 à l'âge de 91 ans il a enseigné les langues et la poésie à l'université française du Mans. La poésie choisie pour mettre en place ces expérimentations est une poésie écrite par Georges Jean.

D'après le livre pédagogique sur la poésie paru aux éditions Nathan (CROZIER); construire une poésie c'est mettre en vers un texte écrit en prose. Il y a certaines règles d'écriture à respecter, il s'agit de compter le nombre de vers puis le nombre de syllabes par vers. La fin de chaque vers est appelée une rime, l'enchaînement de celles-ci tout au long de la poésie joue un rôle primordial dans l'alchimie poétique pas forcément au niveau de sens des mots mais notamment au niveau des ressemblances sonores qui attirent les enfants. Ces contraintes poétiques permettent de régulariser les textes, de créer de la discipline et d'introduire une notion d'esthétique dans les poésies.

La poésie peut se décliner sous plusieurs formes variées. En commençant par le théâtre qui est une forme poétique, vivante et source d'émotion. Les récits épiques, la poésie religieuse ou encore la poésie lyrique sont des textes où le poète veut faire passer un message au lecteur de d'ordre du patriotisme, de l'amour, de la religion ou encore du monde.

D'autres poésies sont nommées en fonction de la forme sous laquelle elles sont écrites : le sonnet est composé de deux strophes de quatre vers (quatrain) et deux strophes de trois vers (tercet) suivant un certain rythme dans l'enchaînement des rimes. La ballade est composée de refrains répétitifs.

De plus, une poésie peut prendre une valeur esthétique dans la façon de la regarder et de la produire. Il existe de nombreux styles poétiques mettant la poésie en forme afin de lui apporter un véritable côté esthétique avant de s'intéresser à son sens large (exemple : calligramme). En plus des textes poétiques, certains jeux langagiers font partie du domaine poétique tel que les acrostiches (la première lettre de chaque vers lu verticalement de haut en bas forme un mot en lien avec le poème) ; les anagrammes ou encore les haikus japonais (contenant 5 syllabes dans le premier vers puis 7 syllabes dans le second vers et à nouveau 5 syllabes dans le dernier vers)

Dufayet dans son ouvrage sur la poésie (DUFAYET, 1973) prétend que si l'on se réfère à la pratique de la poésie, il est généralement question de récitation. La récitation est un exercice scolaire qui a pour but essentiel la mémorisation d'un texte. Pour les enseignants, ce sont les intérêts spontanés des enfants qui permettent de faire le choix des textes à traiter en classe. Les préoccupations enfantines sont ciblées sur certains thèmes tels que les saisons et plus particulièrement l'automne et le printemps, la nature avec les oiseaux et les fleurs symbole de joie, gaieté et optimisme qui sont les caractères fondamentaux de la mentalité enfantine.

La poésie est régulièrement amenée de la même façon dans les classes avec une récitation de texte à lire pour les apprendre par cœur. Or il existe différentes approches de mémorisation. Une poésie doit être entendue, ce qui implique l'écoute et la compréhension de celle-ci. Elle peut être oralisée de différentes manières : chantée, parlée, accompagnée de musique. De plus, la poésie se lit et s'écrit, elle peut faire l'objet de correspondance entre les classes afin de partager et d'enrichir la culture commune. Enfin, la poésie peut être conservée et valorisée, celle-ci peut prendre de la valeur sentimentale et monétaire au fil des années. La poésie doit donc être transmise aux enfants sous ses différents aspects et l'apprentissage de celle-ci est essentiel dans la scolarité des élèves.

La poésie est généralement considérée de telle sorte qu'elle communique l'incommunicable afin de mettre en relation de communication les individus. La poésie est perçue comme la beauté des textes exprimant les sentiments et les émotions des individus afin de faire passer un message aux lecteurs et les aider à voir clair dans leurs vies.

L'apprentissage de la poésie fait partie de notre culture. La poésie peut concerner tout le monde malgré les différences qui peuvent être présentes à l'école telles que les conditions sociales et socioculturelles. Bien que la culture littéraire soit souvent plus présente dans les milieux « favorisés », les jeunes plus démunis se sentent compris, trouvent des réponses à leurs questions obscures et comprennent le sens que veulent faire passer les poésies. Ils sont stimulés par l'envie de réussir cet exercice de mémorisation d'une poésie. Ils se sentent souvent plus libres car ils peuvent s'exprimer librement, dire autrement ce qu'ils ressentent, ce qu'ils désirent et ce qui les préoccupe. (JEAN, 1989)

Tout cela commence dès la naissance lors de la rencontre puis l'émergence du langage pour l'enfant. Le poète français Stéphane Mallarmé cite : « ce n'est point avec des idées qu'on fait des vers, c'est avec des mots ».

La poésie utilise les outils du quotidien et les emploie différemment afin d'en donner du sens et une vision poétique. Le philosophe néerlandais Johan Huizinga écrit dans son essai intitulé « Homo ludens » (HUIZINGA, 1938) : « La forme poétique, bien loin d'être conçue comme la seule satisfaction d'un besoin esthétique, sert à exprimer tout ce qui est important et vital dans la vie de la communauté. Mais elle l'exprime en jouant avec les mots. A partir du retour de groupes sonores semblables ou presque semblables que l'on choisit et que l'on dispose – pour

la mémoire certes – mais aussi pour le plaisir de l’oreille il y a jeu. Et toutes les combinaisons sont possibles. »

Les poètes cherchent donc à montrer que la poésie est un langage qui joue avec lui-même

La poésie fait partie intégrante du domaine artistique et il semble important de sensibiliser les élèves aux divers domaines artistiques qui peuvent se croiser lorsqu’ils rencontrent une œuvre. Le domaine de la littérature évoque différents genres de textes dont la poésie est un point central. Le domaine des arts plastiques fait transparaître la valeur esthétique de la poésie mais aussi entrevoit la poésie à travers la représentation d’un tableau. Le travail assidu sur des poèmes de différents genres en donnant de l’espace, du temps et un ressenti personnel à ces textes, permet d’acquérir un apport culturel pour les élèves ainsi que l’élaboration d’une culture commune au sein de la classe.

Les programmes de cycle 2 préconisent que : « Les compétences acquises en matière de langage oral, en expression et en compréhension, sont essentielles pour mieux maîtriser l’écrit ; de même, la maîtrise progressive des usages de la langue écrite favorise l’accès à un oral plus formel et mieux structuré. La lecture à haute voix, la diction ou la récitation de textes permettent de compléter la compréhension du texte en lecture. La mémorisation de textes (poèmes notamment, extraits de pièces de théâtre qui seront joués) constitue un appui pour l’expression personnelle en fournissant aux élèves des formes linguistiques qu’ils pourront réutiliser. » (MEN, 31 juillet 2020)

B. FORMULATION DE LA PROBLEMATIQUE

Suite aux recherches effectuées, il est évident que la mémorisation tient une place considérable dans les apprentissages des élèves tout au long de leur scolarité. Néanmoins, il existe différents processus de mémorisation qui pourraient être utilisés dans les apprentissages tout en sachant l’efficacité de chacun d’entre eux.

Ainsi après avoir évoqué le fait que la poésie est régulièrement amenée de la même façon dans les classes avec une récitation de texte à lire pour l’apprendre par cœur, il convient de s’interroger sur la problématique suivante : **Existe-t-il des processus de mémorisation plus efficaces que d’autres afin de mémoriser une poésie pour des élèves de cycle 2 ?**

C. MATERIEL & METHODES

Afin d'approfondir ce travail sur la mémorisation générale dans les apprentissages, nous allons nous interroger sur l'efficacité des différentes stratégies de mémorisation en prenant l'exemple de la mémorisation d'une poésie.

Ainsi, le but de ce mémoire est d'étudier les différents processus de mémorisation et leur efficacité chez les élèves pour la mémorisation d'une poésie. La finalité est de mettre en avant le ou les processus de mémorisation le(s) plus efficace(s) chez ces élèves de cycle 2 pour mémoriser une poésie donnée.

I. Les participants

Nous allons donc étudier le cas concret de mémorisation d'une poésie chez des élèves de cycle 2. Cette expérimentation est réalisable dans une classe de cycle 2 ou 3 avec l'aide d'un second adulte référent afin de gérer les différents ateliers de mémorisation de manière synchrone.

Étant contractuelle alternante cette année, j'avais pour objectif de mettre en place ce protocole dans ma classe. Cependant, mes élèves sont en cycle 1, cette recherche était donc très peu envisageable dans le cadre de mon mémoire car l'apprentissage par la lecture et l'écriture aurait été mis de côté... J'ai donc préféré trouver une classe de cycle 2 ou 3 afin de pouvoir étendre pleinement mes recherches. C'est avec une très grande gentillesse que Madame Longeron m'a accueilli dans sa classe de cycle 2 à l'école de Montbozon (70). Je suis donc intervenue durant 4 semaines avant les vacances de la Toussaint pour mettre en place 6 séances de mémorisation d'une poésie avec ses élèves de CP-CE1.

Sa classe est composée de 14 CP et 7 CE1. Nous avons donc réparti les élèves en groupes de 4-5 enfants dans chacun des ateliers.

Avant de mettre en place ce protocole dans cette classe, nous avons échangé avec Madame Longeron sur les phases de la démarche et mes différentes interventions dans sa classe. Elle m'a aidé pour adapter ce protocole à sa classe. Avant de tirer au sort les élèves pour les répartir dans les différents ateliers, il fallait quand même être vigilant sur certains points. Cette classe est composée d'élèves de CP et de CE1. En mettant en place ce protocole avant les vacances de la Toussaint, les élèves de CP ne sont pas tous des très bons lecteurs à cette période de l'année. Leurs capacités en lecture ne sont pas aussi développées qu'en fin d'année. Nous avons donc été contraintes d'adapter notre protocole en plaçant seulement des élèves de CE1 dans l'atelier d'apprentissage par la lecture. De même pour l'écriture de la poésie où les élèves ont été positionnés en fonction de leur capacité d'écriture. Cette adaptation était nécessaire afin que tous les élèves puissent apprendre la poésie dans de bonnes conditions, sans qu'ils soient placés en difficultés pour la mémorisation.

II. Le déroulement de l'expérimentation

La démarche de mémorisation d'une poésie se déroule en plusieurs étapes en commençant par une phase de découverte de la poésie passant par la lecture de celle-ci. Ensuite, vient une phase de mémorisation par les élèves pour enfin donner lieu à un temps de récitation. La poésie choisie pour les élèves est une poésie en rapport avec la saison de la période. La poésie que nous avons choisie avec Madame Longeron est composée de 11 vers. Nous tenions à choisir une poésie qui entre dans le contexte actuel d'apprentissage, notre choix s'est donc porté sur « L'automne » de Georges Jean qui énonce la vie d'une marmotte qui décide d'aller dormir à l'automne en attendant la venue des beaux jours du printemps. Cette poésie, ayant un sens concret, suscite de l'intérêt auprès des élèves.

L'automne

Quand s'annonce l'automne
La marmotte marmonne
Rentre dans sa maison
Et dit : « C'est la saison
Où mon lit a du bon
Dormons. »
Et elle attend le temps
Du soleil, du printemps
En dormant.

Georges Jean

Figure 4: Poésie mémorisée en classe dans les différents ateliers de mémorisation

Pour commencer, le projet est présenté à l'ensemble de la classe ainsi que les différentes stratégies de mémorisation mises en place. Nous avons expliqué aux élèves que les différents ateliers mis en place allaient permettre d'observer suite aux résultats de leur mémorisation dans chacun des ateliers si un ou plusieurs ateliers facilite l'apprentissage de la poésie par rapport aux autres. La phase de découverte de la poésie se déroulera uniquement dans les ateliers et non de façon collective avec l'ensemble de la classe. Pour mémoriser une poésie donnée et commune à l'ensemble de la classe, les élèves n'auront pas le choix de l'atelier de mémorisation. Ceux-ci auront un des processus de mémorisation imposé comme unique moyen de mémorisation parmi la mémorisation auditive, visuelle, kinesthésique et parfois, les ateliers mobilisent plusieurs types de mémorisation ensemble. Tout d'abord, mises à part les quelques éléments d'adaptation évoqués suite au contexte de classe, un tirage au sort sera mis en place devant les élèves pour la composition des groupes d'ateliers afin que la répartition se fasse au hasard et qu'il n'y ait pas de favoritismes ou de disputes entre les élèves. Une fois la répartition des ateliers donnée, les élèves se dispersent et un premier temps de découverte et de mémorisation de la poésie commence durant environ 15-20 minutes. Ce temps d'apprentissage de la poésie s'effectuera uniquement en classe afin d'avoir le matériel nécessaire disponible.

De plus, si celui-ci était donné en travail à la maison, les élèves seraient plus inégalitaires face à cet apprentissage.

Lors d'une première réflexion, j'avais pour objectif de réaliser 3 phases d'apprentissages à la suite puis d'évaluer les élèves. Cette procédure n'aurait pas permis de voir l'évolution de la mémorisation de la poésie au fil des apprentissages. Après plusieurs séances de mémorisation, les élèves auraient tous mémorisé quelques vers mais nous ne saurions pas à quel rythme et avec quelles difficultés. De plus nous n'aurions pas forcément observé de différences significatives de mémorisation entre les différents ateliers. Ainsi après réflexion, j'ai décidé qu'il serait plus judicieux d'alterner chaque phase d'apprentissage avec une phase de récitation pour observer l'évolution des apprentissages des élèves et l'amélioration de leur mémorisation au fil des séances en fonction des différents ateliers. Ainsi, j'ai effectué 6 séances dans la classe de Madame Longeron réparties sur 4 semaines. Trois séances d'apprentissages alternées avec trois séances de récitations individuelles pour les élèves. Ainsi les séances étaient espacées de quelques jours, jamais plus d'une semaine séparait deux séances ; si la phase d'apprentissage se déroulait en début de semaine, j'intervenais en fin de semaine pour l'évaluation et inversement. Si la phase d'apprentissage se situait en fin de semaine, la phase de récitation était placée en début de semaine suivante. Cela a été planifié afin qu'il n'y ait pas trop de temps entre les différentes phases et donc que celles-ci soient rapprochées sur une semaine.

Ainsi les temps entre chaque séance étaient très courts et cela a pu être mis en place avant les vacances de la Toussaint sans être coupées par celles-ci. Ce qui a permis un apprentissage optimisé et efficace.

III. Les différents ateliers mis en place

Le but de cette expérimentation est de mettre en place différents ateliers de mémorisation de la poésie qui seront axés sur un ou plusieurs processus de mémorisation. C'est pourquoi, l'aide d'un adulte extérieur est favorable à cette expérimentation, car certains ateliers devront se dérouler en dehors de la classe pour le bien-être et le respect de la mémorisation de chaque élève. Cinq ateliers ont été mis en place à chaque phase de mémorisation. Un premier atelier portera sur le processus de mémorisation visuelle et kinesthésique. Deux ateliers seront axés sur le processus de mémorisation visuelle et auditive, mais avec deux activités de mémorisation complètement différentes. L'atelier suivant mettra en jeu la mémorisation auditive et enfin, le dernier atelier s'appuiera sur le processus de mémorisation auditive et kinesthésique.

1. Mémorisation kinesthésique et visuelle

Le premier processus de mémorisation mis en place est l'écriture de la poésie. C'est une des procédures qui est utilisée en général dans la mémorisation d'une poésie car l'apprentissage par le geste graphique est une aide considérable à la mémorisation. Cette méthode met donc en jeu la mémorisation visuelle et la mémorisation kinesthésique. Les élèves écrivent la poésie sur une feuille durant la première étape de mémorisation et essaient de la mémoriser à l'aide de

l'écriture. Puis lors de la seconde phase de mémorisation, ils essaient de se remémorer la poésie en l'écrivant à nouveau sur une feuille. Soit en recopiant la fin de la poésie qu'ils n'avaient pas eu le temps lors de la première séance, soit en recommençant entièrement depuis le début afin de la recopier dans sa totalité pour la mémoriser.

2. Mémorisation auditive, kinesthésique et visuelle

Ensuite, nous proposerons aux élèves un atelier de lecture à haute voix de la poésie afin de stimuler la mémorisation visuelle, auditive et kinesthésique. Les élèves de ce groupe seront dispersés dans la salle afin que la récitation de ces élèves, même des chuchotements ne viennent pas entraver les apprentissages du reste de la classe. Les élèves récitent à leur rythme, vers par vers la poésie pour tenter de les mémoriser. Lors de la seconde étape de mémorisation, ils récitent à haute voix ce qu'ils connaissent puis mémorisent de la même façon la poésie petit à petit pour atteindre sa totalité.

3. Mémorisation auditive

Pour favoriser davantage la mémorisation auditive, nous proposerons un atelier de simple écoute de la poésie afin de la mémoriser en l'entendant uniquement. Nous aurions pu mettre cet atelier en relation avec celui de la mémorisation par la lecture à haute voix, de telle sorte que les élèves qui lisent la poésie à voix haute soient écoutés par ceux qui doivent seulement l'entendre pour la mémoriser. Mais ce processus serait inégalitaire d'un point de vue de l'écoute des élèves, car ils n'auraient pas tous la même écoute avec le ton donné à la poésie. Certains élèves ont un niveau de lecture plus ou moins développés donc l'écoute de ceux-ci serait instable les uns par rapport aux autres. Je pense que la même écoute pour l'ensemble des élèves est donc préférable. Je me suis donc enregistrée en récitant la poésie choisie et chaque élève de ce groupe écoutait cet audio sur des tablettes différentes afin qu'ils puissent se concentrer entièrement sur la mémorisation de la poésie en l'écoutant seulement. Les élèves peuvent écouter plusieurs fois l'audio de la poésie durant la séance d'apprentissage ; ils savent utiliser ces outils informatiques pour effectuer cette manipulation de répétition auditive.

4. Mémorisation auditive et visuelle

Un atelier de mémorisation visuelle et auditive sera mis en place en présentant une vidéo résumant la poésie. J'ai élaboré une vidéo illustrant la poésie, en mettant des images animées lors de chaque vers écouté afin que la mémorisation soit plus ludique. De plus, chaque vers sera écrit en dessous des images et sera énoncé à l'oral et cette bande son sera intégrée dans la vidéo. Cette méthode mettra donc en jeu la mémorisation visuelle avec la représentation des différentes étapes et vers de la poésie afin que les élèves puissent se représenter une image mentale de celle-ci. La mémorisation auditive sera aussi sollicitée, car les élèves entendront la poésie oralement lors de l'écoute de la bande son intégrée à la vidéo. Ainsi, les élèves de ce groupe visionneront cette vidéo sur une tablette à l'aide de casques. Ils savent utiliser ces outils informatiques donc ils peuvent visualiser plusieurs fois la vidéo pendant chaque séance d'apprentissage. Dès la première étape, les élèves peuvent essayer de réciter la poésie en même temps que la vidéo afin de la mémoriser. Les images pourront aider les élèves à se souvenir des vers de la poésie.

5. Mémorisation auditive et kinesthésique

Nous ajoutons un atelier de mémorisation auditive et kinesthésique avec l'apprentissage de la poésie à l'aide de gestes. Ainsi, un adulte référent sera présent avec ce groupe pour les aider à mémoriser la poésie avec des gestes que les élèves reproduiront par mimétisme de l'adulte avant de se les approprier. L'adulte énonce une première fois entièrement la poésie afin que les élèves puissent comprendre le sens. Puis il énonce à haute voix chaque vers accompagné d'un geste précis qui mime le sens de celui-ci. Les élèves imitent l'adulte tout d'abord avec seulement les gestes puis l'adulte fait répéter chaque vers aux élèves afin que la récitation vienne en même temps que les gestes appropriés.

Ces ateliers de mémorisation seront mis en place dans la classe sur trois séances afin que chaque élève mémorise correctement la poésie.

IV. Récitation et évaluation

Entre chaque séance d'apprentissage de la poésie, j'interroge individuellement chaque élève afin d'évaluer ce qu'ils ont retenu de la poésie et cela permettra ainsi de voir l'évolution de leur mémorisation au fil des phases d'apprentissages. Je prends en note tout ce qu'ils récitent sur une grille d'évaluation qui est la même pour les 3 phases de récitation. Dans un premier temps, je laisse les élèves se remémorer la poésie, car lorsque je les interroge individuellement, ils sont en ateliers avec Madame Longeron, il faut ainsi qu'ils passent d'une activité à l'autre, je leur laisse ainsi un temps d'adaptation. Puis je leur demande ce qu'ils se souviennent de la poésie en général, et par la suite, je leur pose des questions sur le personnage principal, ce qu'il fait ou encore sur la temporalité de l'histoire.

De plus, je les enregistre pour réécouter ces entretiens plus tard et reprendre entièrement en note leur récitation. Après cet entretien, je peux donc évaluer la mémorisation de l'élève en comptabilisant le nombre de vers complets qu'il a retenu ainsi que le nombre de vers erronés retenu. Je peux donc obtenir des résultats chiffrés pour les analyser. Cette évaluation est donc basée uniquement sur la mémorisation de la poésie et non pas sur l'expression orale, l'interprétation ou encore la posture de l'élève lors de la récitation de la poésie. Lors de la récitation de la poésie mémorisée par les élèves, j'observe la quantité de mots retenue, mais l'implication de l'élève et le ton qu'il donnait à son interprétation ne sont pas entrés en compte. Ces différents paramètres n'ont pas de liens avec la mémorisation il n'est donc pas nécessaire de les prendre en compte.

De plus je demande aux élèves lors de chaque phase leur ressenti sur l'atelier de mémorisation auquel ils sont confrontés et la manière dont ils parviennent à mémoriser la poésie de cette façon.

	1 ^{ère} phase	2 ^{ème} phase	3 ^{ème} phase
Prénom de l'élève			
Type de mémorisation			
Qu'as-tu retenu de la poésie ?			
Quel est le personnage principal ?			
Que fait le personnage principal ?			
Quand se déroule l'histoire ?			
Récitation de la poésie :			
Nombre de vers erronés retenus			
Nombre de vers complets retenus			
Quel est ton ressenti vis-à-vis de cette méthode de mémorisation de la poésie ?			

Figure 5: Tableau comparatif des différentes récitations de la poésie après chaque phase d'apprentissage

D. RESULTATS & INTERPRETATIONS

Une séance d'apprentissage et de mémorisation était toujours suivie d'une séance de récitation, d'évaluation. Ces séances étaient espacées de quelques jours, soit à la fin de la semaine soit au début de la semaine suivante. J'ai ainsi pu mettre en place 6 séances dans cette classe, 3 séances d'apprentissages alternés avec 3 séances d'évaluation. Pour la récitation de chaque élève, j'ai tenu à ce qu'elle se fasse de manière individuelle afin que les résultats de chaque élève ne soient pas influencés par la récitation d'un autre élève. Pour cela, je me suis donc placé dans le couloir avenant à la porte de la classe, ainsi la porte ouverte les élèves pouvaient venir en entretien avec moi pendant leurs séances d'apprentissages avec Madame Longeron. De plus, j'ai toujours gardé le même ordre de passage des élèves, surtout classé par ateliers de mémorisation, ainsi je pouvais tout de suite comparer les différences de niveau de mémorisation entre les élèves d'un atelier à l'autre.

Après avoir interrogé trois fois les élèves, une fois après chaque phase d'apprentissage, j'ai pu obtenir des résultats chiffrés en comptant le nombre de vers que les élèves avaient retenu au fil des séances. J'ai différencié les vers complets et les vers erronés. C'est-à-dire certains vers où il manquait quelques mots ou lorsque certains mots étaient changés dans un vers mais que le sens restait le même étaient comptabilisés en vers erronés. J'ai donc réalisé des graphiques afin d'analyser ces résultats visuellement dans un premier temps. Pour cela, j'ai fait une moyenne du nombre de vers retenus (complets et erronés différenciés) par ateliers d'apprentissages. Ainsi un graphique moyen sera représentatif de chaque type de mémorisation pour la mise en place de ce protocole dans cette classe.

1. Mémorisation kinesthésique et visuelle – atelier écriture

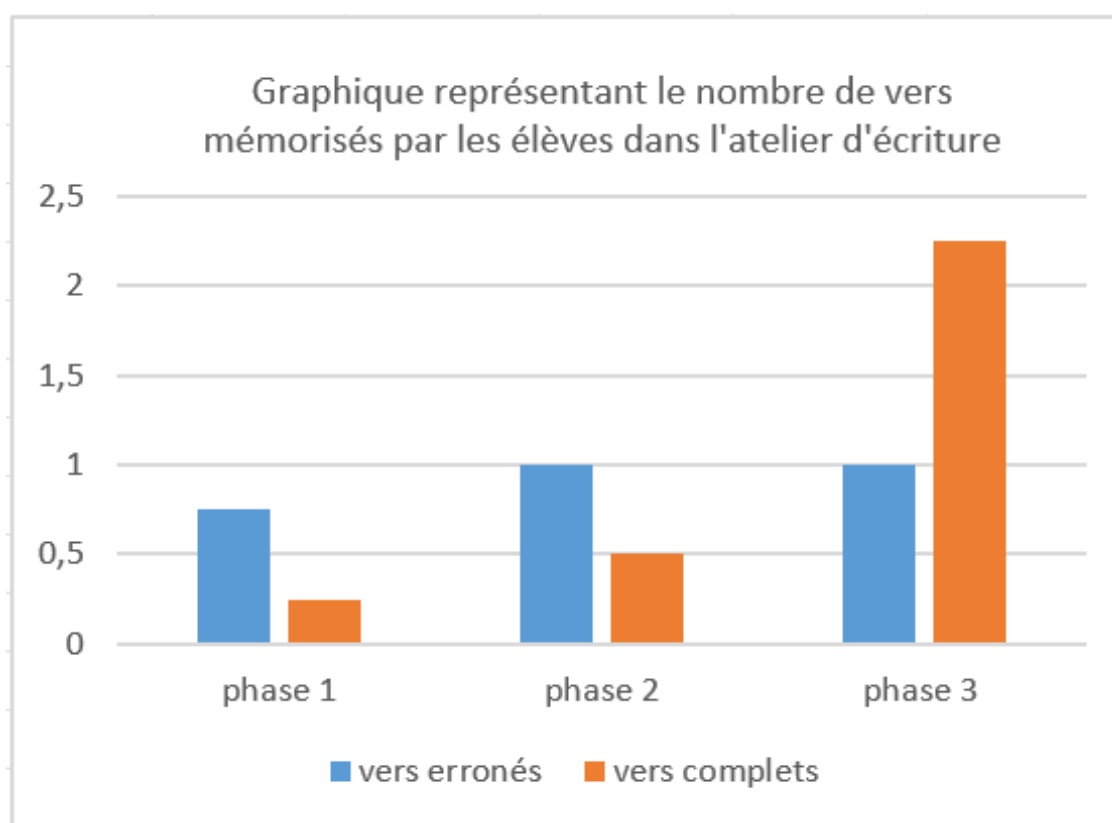


Figure 6: Graphique représentant le nombre de vers (erronés ou complets) mémorisés par les élèves dans l'atelier d'écriture

Ce groupe d'apprentissage par écriture est composé de trois élèves de CP et un élève de CE1. Les élèves de CP ont été sélectionnés par Madame Longeron afin que ce soient des élèves avec plus de facilités au niveau de l'écriture. Puisque si ce groupe était formé à la suite d'un tirage au sort, certains élèves de CP auraient été pénalisés suite à leurs difficultés en écriture lors de cette période de début d'année.

Les élèves avaient donc pour consigne de recopier la poésie donnée en écriture cursive. Ils l'ont donc recopiée sur une feuille aux interlignes adaptés à leur niveau. Lors de la première phase d'apprentissage d'une durée de 15-20minutes, aucun élève n'avait écrit entièrement la poésie. Cela explique donc les résultats lors de la première évaluation où la moyenne des vers retenus atteint tout juste un vers (complets et erronés additionnés).

Lors de la seconde phase d'apprentissage, les élèves ont donc fini de recopier la fin de la poésie, c'est pourquoi les résultats de mémorisation ne sont pas beaucoup plus élevés (une moyenne d'un vers et demi retenus, complets et erronés additionnés).

Enfin, lors de la troisième phase d'apprentissage, les élèves ont tenté d'écrire à nouveau la poésie, c'est pourquoi les résultats augmentent. La moyenne est un peu plus de deux vers retenus complets et un vers retenu erroné.

Nous remarquons que le nombre de vers complets augmente au fil des apprentissages, mais que le nombre de vers erronés stagne. Ce résultat peut être expliqué par le fait que les vers erronés passent en vers complets lors de la phase de récitations suivante, mais que l'élève mémorise d'autres vers erronés, ainsi il apprend toujours un peu plus de vers, l'apprentissage évolue. Peut-être qu'avec plus de répétitions de séances d'apprentissages, les élèves auraient mémorisé la poésie entièrement.

Du côté de l'écriture de la poésie en elle-même, cela n'a pas posé de problèmes aux élèves, car même s'ils allaient doucement et à leur rythme, ils ont réussi à recopier la poésie en entière durant les trois phases d'apprentissages. Cet atelier a posé de nombreuses difficultés, puisque lors de ma demande aux élèves sur la façon d'apprendre la poésie, la totalité de ces élèves m'ont répondu qu'ils auraient préféré l'apprendre autrement, en la lisant pour l'élève de CE1 et en l'écoutant pour les élèves de CP. Leur argument était que lors des phases d'apprentissages, ils se concentraient simplement sur l'écriture de la poésie, afin de bien former les lettres, respecter les règles de l'écrit et leur concentration n'était pas portée sur la mémorisation de la poésie. De plus, ils m'ont dit qu'ils ne l'apprenaient jamais de cette façon mais plutôt en la lisant pour l'élève de CE1 et en l'écoutant pour les élèves de CP par l'intermédiaire de l'enseignante ou des parents. Ils n'étaient donc pas habitués à cette méthode qui les a déstabilisés. C'est pourquoi il y avait un problème de compréhension et de mémorisation de la poésie avec ce processus de mémorisation. La moyenne du groupe est un peu remontée par la mémorisation de l'élève de CE1 qui ne rencontre pas de difficultés en lecture. Ainsi, madame Longeron a veillé à ce que ces élèves ne soient pas plongés dans de trop grandes difficultés donc elle allait régulièrement les aider pour le sens de la poésie.

2- Mémorisation auditive, kinesthésique et visuelle– atelier lecture

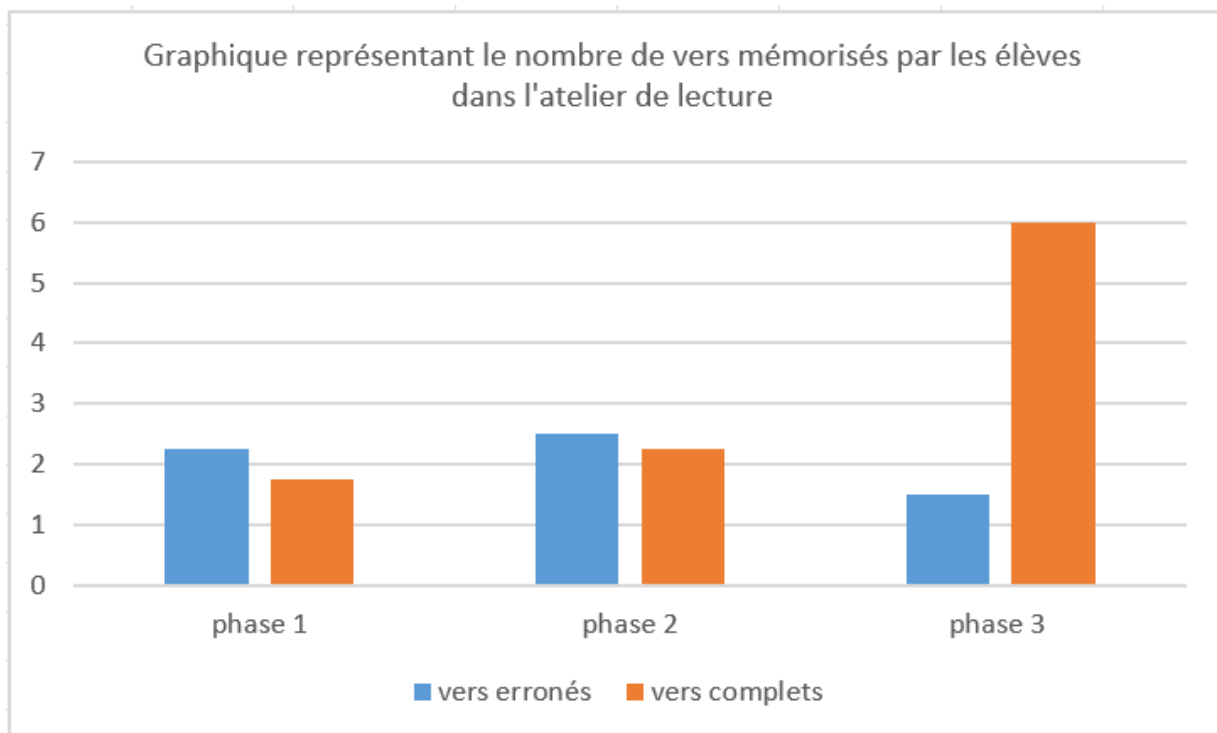


Figure 7: Graphique représentant le nombre de vers (erronés ou complets) mémorisés par les élèves dans l'atelier de lecture

Les élèves composant ce groupe d'apprentissage par lecture sont donc uniquement des élèves de CE1. Ce sont ainsi de bons lecteurs, qui ne peinent pas à lire un texte. Nous remarquons que dès la première phase de récitation plusieurs vers sont retenus, qu'ils soient

erronés ou complets. Toutefois le total moyen atteint presque 4 vers retenus sur l'ensemble de la poésie qui compte 11 vers au total. Cela représente presque un tiers de la poésie qui a été mémorisé au moins partiellement dès la première phase d'apprentissage. Pour la seconde phase, le nombre de vers complets et erronés augmente très légèrement, en revanche lors de la dernière phase, l'évolution est considérable. La mémorisation de vers complets en moyenne passe de 2 à 6 avec seulement une séance de plus d'apprentissage. Dans ce groupe d'apprentissage, un élève avait presque totalement retenu la poésie lors de la seconde phase d'apprentissage, mais toujours avec des vers erronés, il s'est donc appliqué pour la retenir sans erreur, ce qui a été bénéfique lors de la troisième phase de récitation. La moyenne est donc représentative de l'ensemble du groupe, mais il peut y avoir de nombreux écarts de mémorisation à l'intérieur du groupe même si la moyenne reste élevée. Dans l'ensemble la mémorisation de la poésie des élèves dans cet atelier est efficace.

Nous pouvons remarquer que la moyenne du nombre de vers erronés retenus stagne au fil des apprentissages avec une légère baisse lors de la troisième phase. Cette différence peut s'expliquer par le fait que lorsque l'élève mémorise des vers erronés lors de la première phase, il mémorise ces mêmes vers complètement lors de la seconde phase mais il apprend de nouveaux vers de façon erronée, ainsi la moyenne des vers erronés stagne mais ce sont des vers différents à chaque phase. La mémorisation des vers évolue au fil des phases d'apprentissages, elle passe d'erronée à complète pour arriver à une forte hausse de mémorisation de vers complets lors de la dernière phase d'apprentissage.

À la fin de chaque séance de récitation, j'ai donc demandé aux élèves si cette façon de mémoriser leur convenait ou s'ils en préférèrent un autre. Beaucoup d'élèves de ce groupe m'ont répondu que cette manière leur convenait car ils avaient l'habitude de l'apprendre de cette manière et que cela était plus facile pour eux. Bien entendu, certains élèves auraient préféré l'apprendre avec la tablette en voyant leurs camarades les utiliser, dans un but ludique en premier point je pense.

3- Mémorisation auditive – atelier écoute

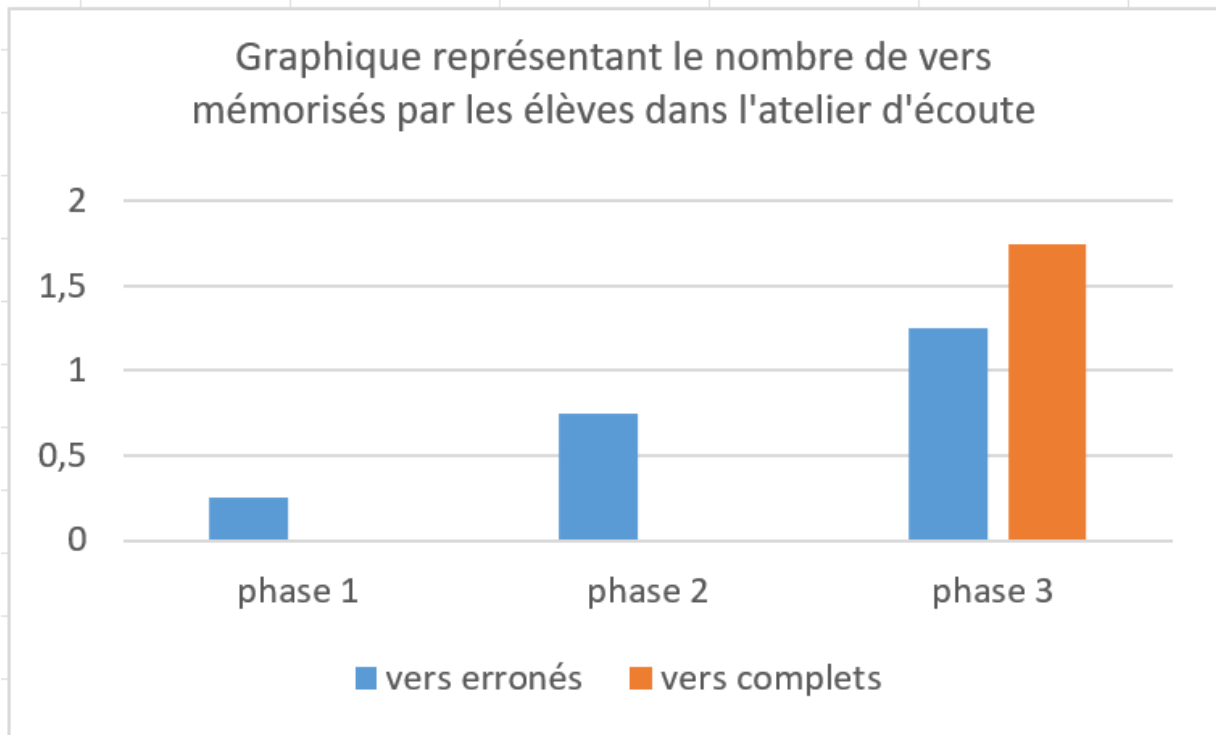


Figure 8: Graphique représentant le nombre de vers (erronés ou complets) mémorisés par les élèves dans l'atelier d'écoute

Ce groupe est composé de trois élèves de CP et un élève de CE1. La différence de niveau n'a pas vraiment d'importance pour cet atelier puisque seule la mémorisation auditive entre en jeu. L'écoute ne fait pas lieu d'un apprentissage spécifique d'un niveau ou l'autre, c'est pourquoi nous avons considéré que les deux niveaux de classe étaient égaux vis-à-vis de cet atelier. Lors de la première phase d'évaluation, aucun vers complet n'a été retenu pour les quatre élèves et seulement un vers erroné a été retenu par un seul élève du groupe, ce qui explique la moyenne si basse de 0,25 vers erronés retenus.

Après la seconde phase d'apprentissage, deux élèves n'ont rien retenu de la poésie ni un vers erroné ni un vers complet, un autre élève a retenu un seul vers erroné et le dernier élève en a retenu deux. Ainsi, pour de faibles moyennes, il est préférable de faire du cas par cas que de parler en moyenne, cela nous permet de nous rendre compte de la faible voire inexistante mémorisation de la poésie par les élèves à partir du processus de mémorisation de cet atelier au bout de la seconde phase de mémorisation.

Lors de la troisième et dernière phase de récitation, la moyenne augmente légèrement avec un peu plus d'un vers erroné et presque deux vers complets retenus. Ce résultat reste quand même relativement faible pour une poésie comptant onze vers au total mais nous pouvons remarquer qu'il y a de l'évolution au fil des séances de mémorisation.

Nous remarquons donc que le nombre de vers erronés retenus augmente au fil des phases d'apprentissages en faisant apparaître lors de la troisième phase une mémorisation de vers complets. Ainsi certains vers erronés retenus au début passent en mémorisation de vers complets pour quelques élèves lors de la troisième phase de récitation. Mais nous pouvons remarquer que la mémorisation de vers complets reste complexe lors de la première et deuxième phase d'apprentissage mettant en jeu dans cet atelier seulement la mémorisation auditive dans ce cas présent.

En les interrogeant à la fin de chaque phase d'apprentissage, les élèves voulaient apprendre la poésie de toutes les autres façons exceptées celle-ci. Cela leur semblait compliqué de retenir la poésie simplement en l'écoutant. Le temps donné était peut-être trop court, la distraction avec les autres élèves autour a sûrement eu un impact sur leur apprentissage, ils n'étaient pas entièrement concentrés sur ce qu'ils écoutaient. Certains élèves ont eu le réflexe de chuchoter les paroles de la poésie en même temps que la bande son pour essayer de la mémoriser, mais d'autres semblaient plus distraits pendant les phases d'apprentissages car ceux-ci n'ont pas l'habitude d'entendre simplement une bande son sans image. Il faut ainsi faire fonctionner uniquement sa mémorisation auditive sans faire appel à la mémorisation visuelle, ce qui peut être compliqué pour des élèves de début de cycle 2.

4. Mémorisation auditive et visuelle – atelier vidéo

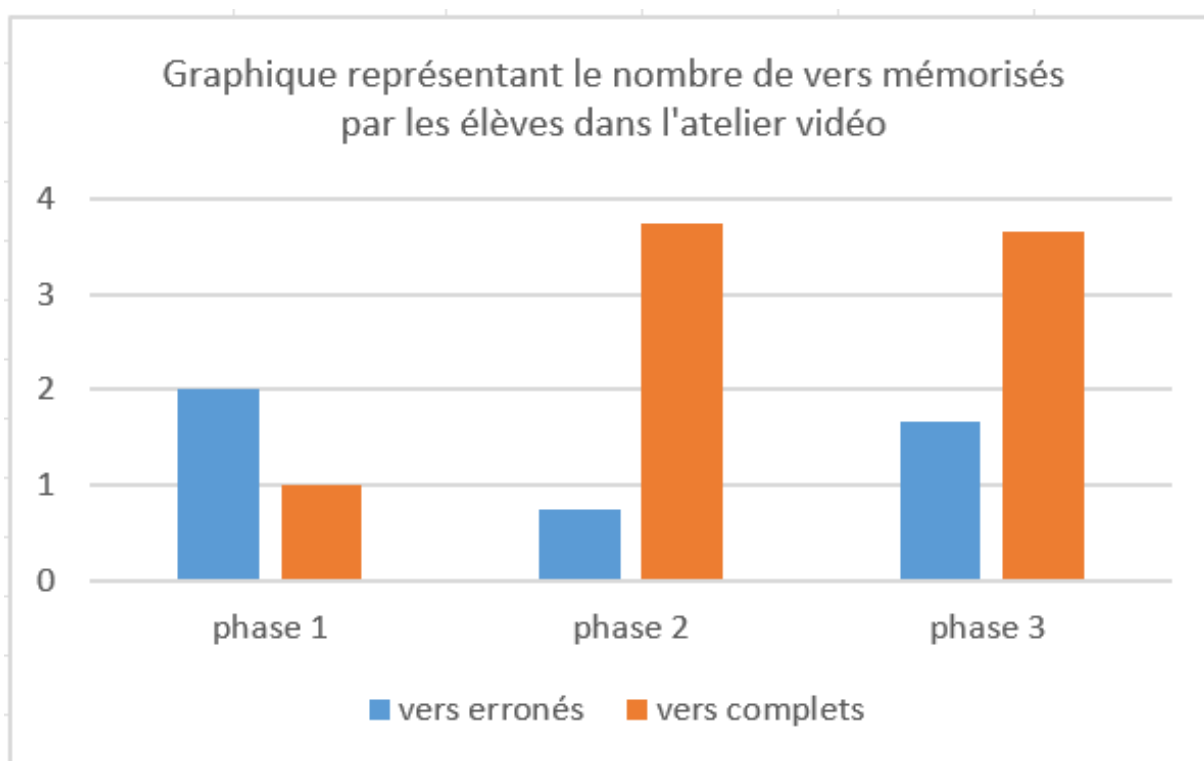


Figure 9: Graphique représentant le nombre de vers (erronés ou complets) mémorisés par les élèves dans l'atelier vidéo

Ce groupe était composé de quatre élèves de CP. Le niveau des élèves n'a aussi pas beaucoup d'importance puisque la lecture et l'écriture qui sont en cours d'acquisition en début de cycle 2 ne rentrent pas en jeu dans la mémorisation visuelle et auditive mises en place dans cet atelier.

Avant de commencer l'analyse de ce groupe, il faut préciser qu'un élève était absent lors de la première phase d'apprentissage, il n'a donc pas été interrogé pour la première phase de récitation et qu'un second élève était absent pour la dernière phase d'évaluation. Ainsi les résultats de la phase 1 et 3 sont basés sur seulement trois élèves.

À la suite de la première phase d'apprentissage, les élèves ont retenu en moyenne deux vers erronés et un vers complet, ce résultat triple lors de la seconde phase puisque plus de trois vers complets sont retenus en moyenne. Le nombre de vers erroné a ainsi diminué en dessous de un. Pour la dernière phase d'évaluation, la moyenne du nombre de vers complets retenus stagne à

un peu plus de trois et le nombre de vers erroné retenu augmente à presque deux. Cela peut s'expliquer par l'absence d'un élève lors de la dernière phase, ainsi la différence est minime entre la phase 2 et 3, notamment parce que cet élève avait une bonne mémorisation de la poésie et augmentait certainement la moyenne des autres phases. Nous remarquons donc que la moyenne des vers complets retenus par les élèves dans cet atelier stagne à la fin de la troisième phase. Ces données sont une moyenne d'environ cinq vers retenus (complets et erronés associés) pour ce processus de mémorisation sur un total de onze vers présents dans la poésie. Ces élèves ont beaucoup aimé apprendre la poésie en regardant la vidéo, ce processus est ludique et leur permet de porter de l'intérêt à la poésie.

Certains élèves ont réussi à mémoriser les vers de la poésie presque entièrement, tout en énonçant, par la suite, les éléments visuels qu'ils avaient observés dans la vidéo. Les processus de mémorisation auditive et visuelle ont donc été sollicités et efficaces pour ces élèves dans cet atelier. En revanche d'autres élèves se souvenaient très bien des images animées qu'ils avaient observés, mais les paroles entendues n'étaient pas toujours mémorisées concrètement. Les images animées visualisées lors de la vidéo sont plus ressorties à l'oral que les vers de la poésie en eux même. Certes, la compréhension et le sens de la poésie sont intégrés par les élèves, mais la mémorisation des vers tels qu'ils sont écoutés reste fragile.

C'est ainsi que nous pouvons remarquer que la mémorisation visuelle peut prendre le dessus sur la mémorisation auditive dans cet exemple.

De plus, certains élèves auraient préféré retenir la poésie en l'écrivant ou en l'écoutant car c'est la façon dont ils l'apprennent habituellement.

5. Mémorisation auditive et kinesthésique – atelier gestuel

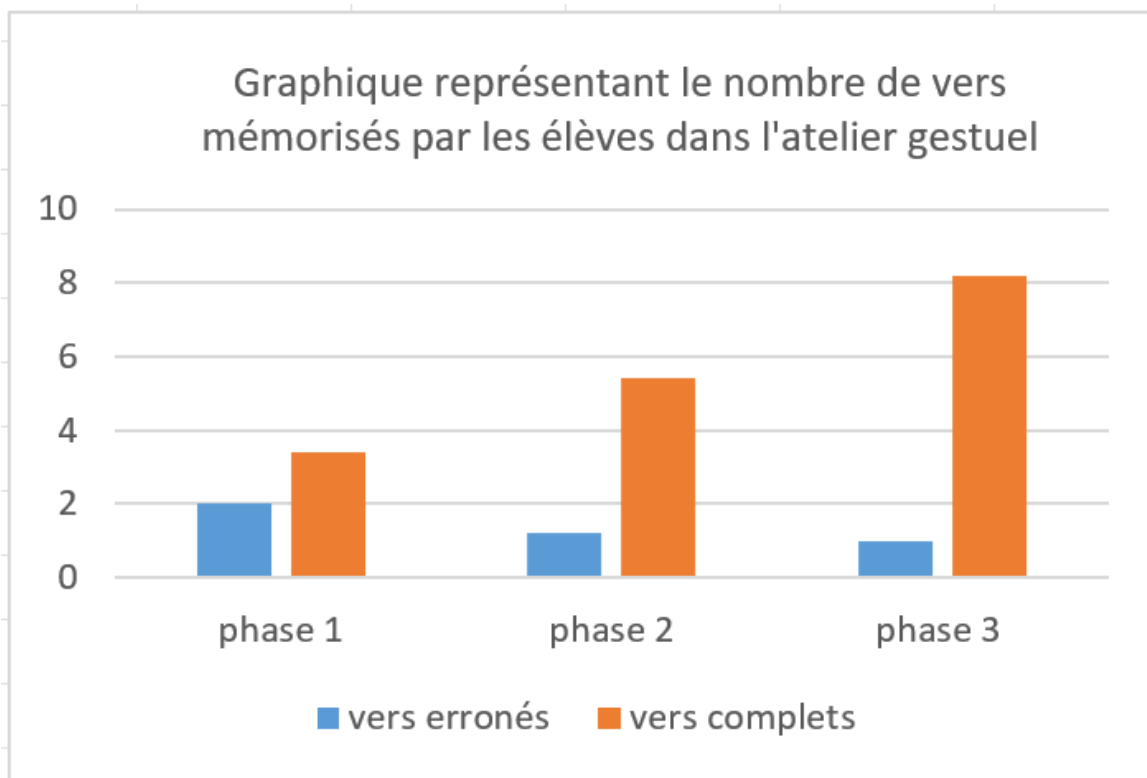


Figure 10: Graphique représentant le nombre de vers (erronés ou complets) mémorisés par les élèves dans l'atelier gestuel

Ce groupe était composé d'un élève de CE1 et quatre élèves de CP, la mémorisation kinesthésique utilisée dans cet atelier n'a pas d'importance sur la différence de niveau. Lors de la première phase d'évaluation, la moyenne des vers erronés retenus est de deux et celle des vers complets monte à trois. Puis après la seconde phase de mémorisation la moyenne des vers complets augmente à cinq et celle des vers erronés diminue à un et stagne lors de la troisième phase de récitation alors que le nombre de vers complets retenus passe à huit. Nous remarquons que pour ce processus de mémorisation mis en place dans cet atelier, la moyenne du nombre de vers complets retenus augmente considérablement au fil des phases de mémorisation passant de trois à huit vers pour un total de onze vers dans la poésie complète. Cela est une moyenne pour l'ensemble du groupe, beaucoup d'élèves de ce groupe ont su réciter entièrement les onze vers de la poésie grâce à ce processus de mémorisation. Lors des récitations, l'ensemble des élèves se souvenaient des vers de la poésie en reproduisant les gestes appris lors des phases d'apprentissage. Les élèves se souvenaient des gestes avant les mots donc leur mémorisation était basée sur les gestes ainsi, ils faisaient appel à leur mémorisation kinesthésique.

De plus, lorsque j'animais le groupe d'apprentissage pour faire mémoriser la poésie à l'aide de gestes, les élèves ont très vite reproduit mes gestes puis répétaient peu à peu les vers. Ils se sont tout de suite basés sur les gestes pour intégrer les différents vers. Ce processus les a aussi aidés à se souvenir de l'ordre des vers énoncés.

Lorsque j'ai interrogé les élèves, la plupart ont trouvé cette méthode d'apprentissage plutôt simple et ils ont beaucoup apprécié la mémoriser de cette façon. Certains élèves auraient voulu utiliser les tablettes pour l'apprendre, dans un but ludique en premier lieu, il me semble.

E. ANALYSE COMPARATIVE / DISCUSSION

Pour analyser ces différents résultats présentés sous forme de graphique, il est important de faire attention à l'échelle des différents graphiques qui n'est pas la même pour tous et qui peut fausser l'interprétation visuelle faite à première vue.

L'objectif de ces expérimentations était de savoir s'il existe des processus de mémorisation plus efficaces que d'autres afin de mémoriser une poésie pour des élèves de cycle 2.

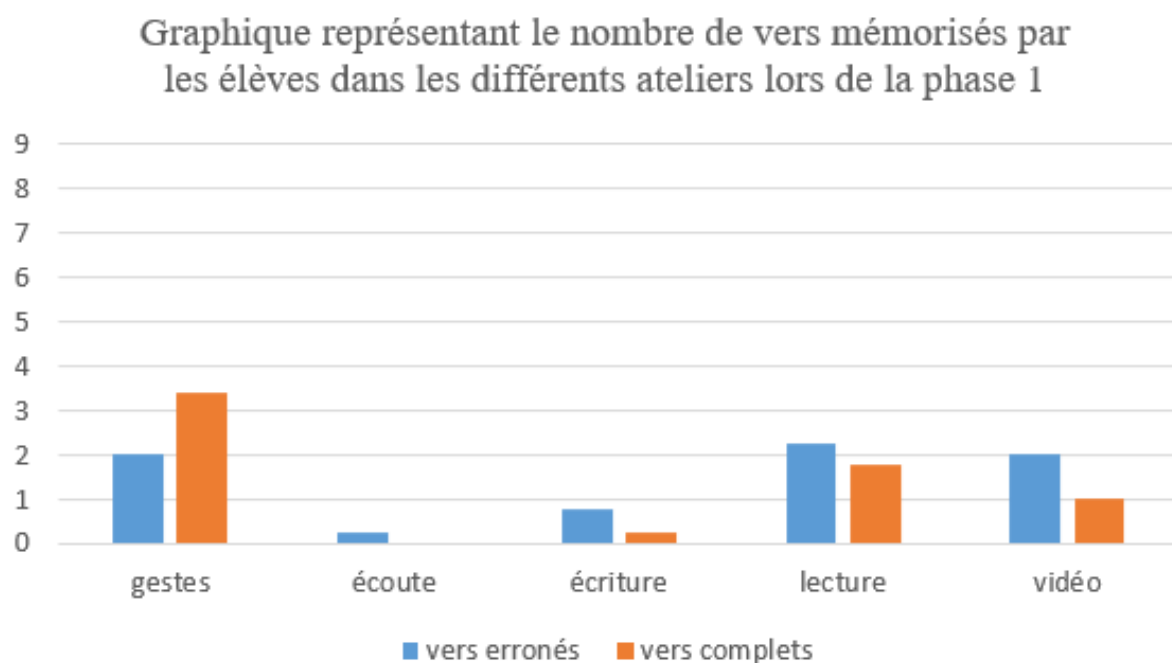


Figure 11 : Graphique représentant le nombre de vers mémorisés (erronés ou complets) par les élèves dans les différents ateliers de mémorisation lors de la phase 1

Graphique représentant le nombre de vers mémorisés par les élèves dans les différents ateliers lors de la phase 2

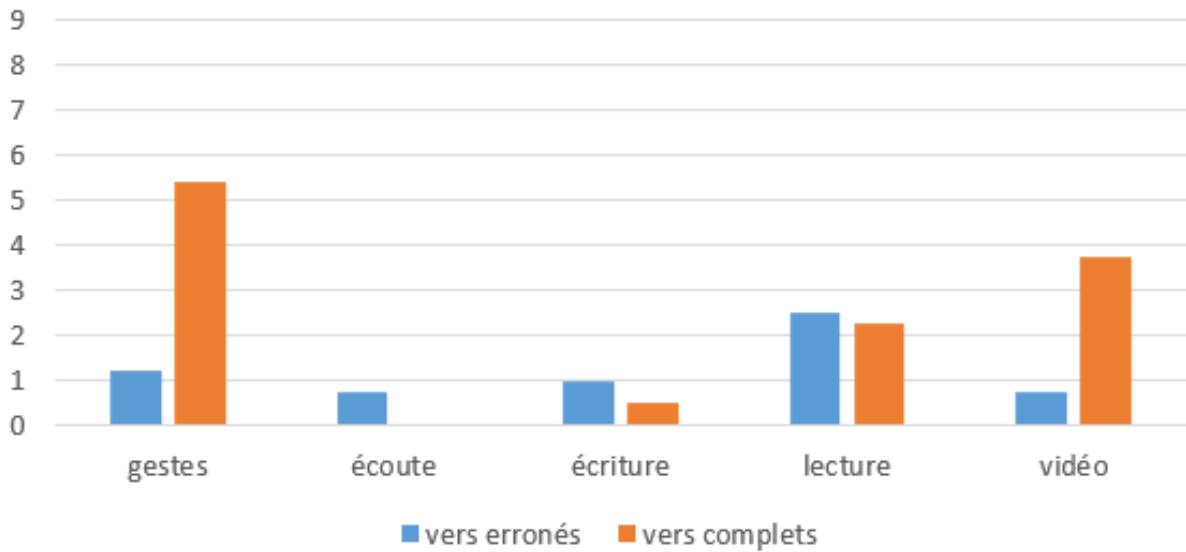


Figure 12: Graphique représentant le nombre de vers mémorisés (erronés ou complets) par les élèves dans les différents ateliers de mémorisation lors de la phase 2

Graphique représentant le nombre de vers mémorisés par les élèves dans les différents ateliers lors de la phase 3

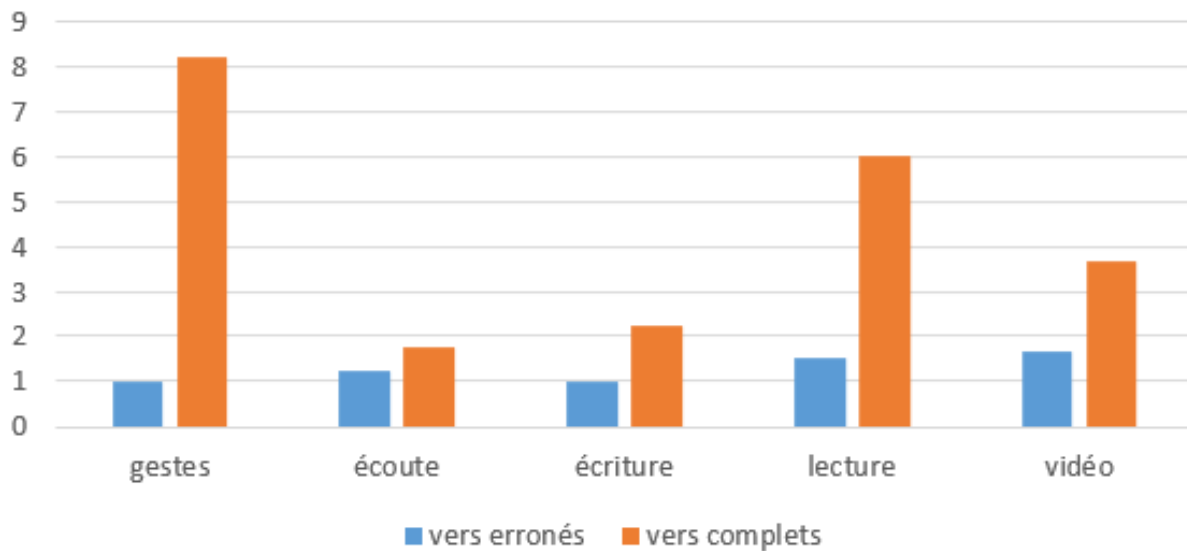


Figure 13: Graphique représentant le nombre de vers mémorisés (erronés ou complets) par les élèves dans les différents ateliers de mémorisation lors de la phase 3

En comparant les différents résultats des ateliers de mémorisation sur une même poésie, nous remarquons la présence de gros écarts de mémorisation de vers complets en fonction des processus mis en place dans chaque atelier. Dès le début de la mémorisation, des écarts se creusent, certains élèves mémorisent jusqu'à trois vers complets (mémorisation auditive et kinesthésique) durant la première phase de mémorisation alors que d'autres sont à zéro (mémorisation auditive). Nous remarquons aussi l'évolution des apprentissages et la rapidité de

ceux-ci, au bout de la seconde phase. Certaines moyennes du nombre de vers complets retenus passent de trois à cinq (mémorisation auditive et kinesthésique) ou d'un à quatre (mémorisation auditive et visuelle) alors qu'une moyenne stagne à zéro vers complets retenus entre la première et la deuxième phase (mémorisation auditive) il n'y a pas d'évolution entre ces deux phases dans cet atelier avec ce processus de mémorisation auditive.

C'est ainsi que certains ateliers ont permis de mettre en évidence l'efficacité de plusieurs mémorisations vis-à-vis d'autres dans ce cas. Nous remarquons que la moyenne des vers complets retenus grâce à la mémorisation auditive et kinesthésique mise en place dans l'atelier gestuel est beaucoup plus élevée que la moyenne des autres mémorisations ; allant jusqu'à une moyenne de huit vers complets retenus sur onze au bout de 3 phases d'apprentissages alors que la moyenne la plus faible est en dessous de deux pour la mémorisation auditive. Les autres moyennes varient entre deux et six vers complets retenus à la fin des trois phases d'apprentissages. De plus, nous remarquons que la moyenne de vers complets retenus dans l'atelier mettant en jeu la mémorisation auditive, kinesthésique et visuelle en lisant la poésie reste élevée avec six vers complets sur onze ce qui concerne plus de la moitié des vers de la poésie. Cette mémorisation efficace à partir de cet atelier de lecture peut s'expliquer par le fort contact entre l'élève et la poésie. En effet, les élèves ont pu lire la poésie à de nombreuses répétitions, sans contrainte de nombre. La seule contrainte était le temps de chaque séance (15-20minutes) mais cela permettait tout de même aux élèves d'être confronté à la poésie de nombreuses fois afin de pouvoir la mémoriser à leur rythme.

Nous pouvons donc constater que si la mémorisation auditive est combinée à la mémorisation kinesthésique dans l'atelier gestuel, la mémorisation de la poésie atteint une efficacité optimale. Également, les mémorisations auditives, kinesthésiques et visuelles associées offrent une belle efficacité de mémorisation dans l'atelier de lecture de la poésie pour ces élèves de cycle 2.

En revanche, nous remarquons que certaines mémorisations ne sont pas adaptées et efficaces pour ce type d'apprentissage, en tout cas pour cette classe et pour les élèves concernés.

Ainsi, le processus de mémorisation efficace présent dans l'atelier de lecture peut être comparé à celui de l'atelier d'écriture mettant en jeu la mémorisation kinesthésique et visuelle. La moyenne de vers complets retenus reste faible atteignant à peine deux vers complets à la fin des trois phases d'apprentissages. Cela peut aussi s'expliquer par le public concerné dans cet atelier, les CP ne sont pas très à l'aise avec l'écriture en début d'année donc ils se concentrent uniquement sur le graphisme, de plus, ils ont encore du mal à lire donc ils ne se concentrent pas sur le sens et l'apprentissage de la poésie mais plutôt sur la copie de celle-ci. De plus, les élèves auraient eu besoin de plus de temps pour mémoriser la poésie car ils ont été confrontés que quelques fois à celle-ci durant les phases d'apprentissages. En effet, certains n'ont pas eu le temps de découvrir la poésie entièrement lors de la première phase d'apprentissage alors que les élèves de l'atelier de lecture ont pu lire la poésie de nombreuses fois durant cette première phase d'apprentissage. Ainsi la moyenne de cet atelier est relativement faible et s'explique par le fait que les élèves de cet atelier n'ont pas été beaucoup confrontés à la poésie vis-à-vis des élèves des autres ateliers.

Cette mémorisation par écriture nécessite énormément de temps notamment pour des élèves en début de cycle 2. Ces élèves sont concentrés sur le geste graphique et pas sur la mémorisation de la poésie en elle-même. A la fin de la première phase d'apprentissage, la plupart des élèves

n'avaient pas écrit la poésie entièrement, ainsi, ils ont continué l'écriture de celle-ci lors de la deuxième séance d'apprentissage. Ainsi avec ce rythme de travail les élèves de cet atelier n'ont été confrontés qu'une ou deux fois avec la poésie dans sa totalité. Ce qui est faible par rapport aux élèves des autres ateliers. Cet atelier sur la durée effective donnée est donc moins adapté pour la mémorisation de cette poésie auprès de ces élèves de cycle 2. Ils auraient eu besoin davantage de temps et davantage de confrontations avec la poésie au même titre que les élèves des autres ateliers qui ont pu écouter et lire de nombreuses fois la poésie afin de mémoriser celle-ci. La contrainte du temps associée à celle du faible nombre de confrontations avec la poésie amènent à de plus faibles résultats de mémorisation dans cet atelier. C'est pourquoi la mémorisation kinesthésique et visuelle à travers l'écriture de la poésie n'a pas été un processus efficace pour mémoriser la poésie pour ces élèves de cycle 2.

Quant à la mémorisation auditive, celle-ci n'a pas permis aux élèves de mémoriser des vers complets lors des deux premières phases d'apprentissages. C'est pourquoi moins de deux vers complets en moyenne ont été retenus lors de la dernière phase d'apprentissage. Cela reste très faible à la vue des résultats des autres mémorisations. Nous remarquons donc que la simple sollicitation de la mémorisation auditive n'est pas bénéfique pour les élèves de cet âge, cela reste complexe pour eux de se concentrer sur quelque chose qu'ils ne voient pas mais qu'ils entendent seulement. Les élèves de cycle 2 ne sont pas assez concentrés sur une tâche précise pour utiliser seulement leur mémorisation auditive sans faire appel à leur mémorisation visuelle sur cette même tâche. Ils sont vite distraits par l'environnement proche et entendent simplement, mais ne mémorisent pas. De plus, ce sont les images animées qui sont mémorisées dans l'apprentissage par vidéo et non le texte écouté, ce qui appuie le fait que les élèves sont plus attentifs à ce qu'ils voient que ce qu'ils entendent. ; la mémorisation auditive est donc moins efficace que la mémorisation visuelle dans ce cas-là. Ainsi, la poésie avec la bande audio accompagnée des images animées est plus facilement mémorisée grâce aux illustrations qu'avec la bande son uniquement.

On peut donc énoncer que la mémorisation auditive seule n'a pas été un processus efficace pour la mémorisation de la poésie pour ces élèves de cycle 2.

Tous ces résultats peuvent aussi s'expliquer par le temps donné aux élèves lors des phases d'apprentissages. Certains auraient eu besoin davantage de temps par séances, comme les élèves qui écrivaient afin de pouvoir écrire la totalité de la poésie en une seule séance et répéter cette opération à chaque séance. Pour d'autres, le temps par séance était suffisant, mais la répétition de plus de séances aurait été bénéfique pour une mémorisation plus complète. Ce travail sur cinq ou six séances d'apprentissages aurait peut-être permis aux élèves de mieux mémoriser petit à petit et régulièrement la poésie, notamment pour les groupes apprenant à l'aide de la mémorisation auditive et la mémorisation auditive associée à la mémorisation visuelle grâce à la vidéo. Ainsi, dans ces expérimentations nous avons choisi que le paramètre temps serait invariant entre les différents ateliers ce qui a créé des écarts entre les groupes car il n'y avait donc pas d'égalité de contact avec la poésie entre les différents ateliers de mémorisation. Le nombre de répétitions possibles sur un temps donné n'était pas le même entre les différents processus de mémorisation mis en place. Sur un même temps donné, certains ateliers tels que la lecture ou les ateliers numériques, permettaient d'être confronté avec la poésie à de nombreuses répétitions alors que ce n'était pas le cas pour l'atelier d'écriture par exemple. En effet dans cet atelier les élèves n'ont pas pu découvrir la poésie entièrement durant la première

séance d'apprentissage. C'est ainsi que des écarts peuvent se creuser au niveau de la mémorisation puisque tous les ateliers ne sont pas égalitaires au niveau du contact avec le texte à mémoriser. Pour de prochaines expérimentations il faudrait déterminer un même nombre de rencontre avec la poésie pour tous les ateliers de mémorisations et laisser aux élèves le temps dont ils ont besoin. Il y aurait encore des limites à cette mise en place car écrire trois fois la poésie ne représente pas la même charge de travail que d'écouter trois fois la poésie.

Grâce à la mise en place de ces expérimentations, j'ai pu constater qu'il serait préférable de choisir une classe de cycle 3 car en début de cycle 2 (comme ici en CP et CE1) les élèves ne sont pas encore très à l'aise avec la lecture et l'écriture. Ainsi des obstacles supplémentaires étaient présents dans la mémorisation de la poésie. C'est pour cela que des élèves de cycle 3 rencontreraient moins de problèmes vis-à-vis des différents processus de mémorisations proposés en eux-mêmes et pourraient se concentrer entièrement sur la mémorisation de la poésie. L'écriture serait plus fluide et pourrait faire l'objet d'un réel apprentissage de la poésie. De même pour la lecture qui ne serait plus du décodage et serait axée sur la compréhension et la mémorisation. La répartition des élèves dans les différents ateliers pourrait donc être totalement aléatoire sans se préoccuper des élèves en début d'apprentissage comme c'était le cas pour cette classe de cycle 2. Ainsi les résultats seraient entièrement

Bien entendu, tous ces résultats restent des expérimentations mises en place dans une seule classe de 21 élèves, répartis dans différents ateliers mettant en jeu certaines mémorisations. Pour avancer davantage dans la recherche, il faudrait que ces élèves apprennent une poésie de même difficulté en passant dans tous ces ateliers afin que l'on compare les résultats pour visualiser quel processus de mémorisation est réellement le plus efficace pour retenir la poésie. Ils seront peut-être équivalents à ceux-ci est cela sera plus représentatif, en revanche, ils peuvent changer en fonction de la mémorisation de chacun des élèves. Certains auront plus de facilités avec une mémorisation visuelle alors que d'autres avec une mémorisation auditive ou kinesthésique. Ainsi placées au hasard, nous ne pouvons pas savoir les préférences ou les capacités de chacun des élèves vis-à-vis des différentes mémorisations. Peut-être qu'aucun élève était placé dans le type de mémorisation avec lequel il apprend le mieux, cela peut perturber nos résultats qui ne peuvent pas montrer quel type de mémorisation est favorable pour l'apprentissage d'une poésie.

Le type de mémorisation pour l'apprentissage d'une poésie est peut-être propre à chacun ou alors il faudrait davantage d'expérimentations pour définir le type de mémorisation favorable à cet apprentissage.

F. CONCLUSION

Le but de ce mémoire de recherche était de répondre à la problématique suivante : **Existe-t-il des processus de mémorisation plus efficaces que d'autres afin de mémoriser une poésie pour des élèves de cycle 2?**

La mise en place de divers ateliers de mémorisation d'une même poésie auprès d'élèves de cycle 2 a permis de révéler que certains processus de mémorisation sont plus efficaces pour la mémorisation d'une poésie dans cette classe de CP-CE1. En effet, l'atelier gestuel combinant l'utilisation de la mémorisation auditive et kinesthésique a montré des résultats performants pour la mémorisation de la poésie. De même pour l'atelier lecture mettant en jeu les mémorisations auditive, kinesthésique et visuelle montre une efficacité rentable pour la mémorisation d'une poésie pour cette classe d'élèves de cycle 2.

En revanche, les résultats de l'atelier d'écoute impliquant la mémorisation auditive seule ne sont pas concluants vis-à-vis de la mémorisation d'une poésie pour les élèves de cycle 2. Cette mémorisation auditive doit être exploitée en parallèle avec d'autres comme la mémorisation visuelle ou kinesthésique pour être plus efficace auprès de ce jeune public. De plus, l'atelier d'écriture de la poésie mettant en jeu la mémorisation kinesthésique et visuelle n'a pas été un processus efficace auprès de ces élèves de cycle 2 pour mémoriser la poésie.

Après la mise en place de ces différents ateliers, nous remarquons que certains processus de mémorisation ont été plus efficaces que d'autres dans la mémorisation d'une poésie auprès de ces élèves de cycle 2. Il faut tout de même énoncer que cette expérimentation a été faite une seule fois auprès de 21 élèves. Pour obtenir des résultats plus précis, il faudrait réitérer ces expérimentations auprès des élèves en les changeant de groupe et de processus de mémorisation pour mémoriser d'autres poésies afin d'observer la variation ou non des résultats finaux.

TABLES DES ILLUSTRATIONS

<i>Figure 1 : Schéma représentant les différentes composantes de la mémoire à long terme.....</i>	<i>6</i>
<i>Figure 2: Schéma représentant un exemple de réseau sémantique s'appuyant sur la mémoire sémantique.....</i>	<i>7</i>
<i>Figure 3: Schéma représentant les différentes composantes de la mémoire à court terme.....</i>	<i>10</i>
<i>Figure 4: Poésie mémorisée en classe dans les différents ateliers de mémorisation</i>	<i>20</i>
<i>Figure 5: Tableau comparatif des différentes récitations de la poésie après chaque phase d'apprentissage.....</i>	<i>24</i>
<i>Figure 6: Graphique représentant le nombre de vers (erronés ou complets) mémorisés par les élèves dans l'atelier d'écriture.....</i>	<i>26</i>
<i>Figure 7: Graphique représentant le nombre de vers (erronés ou complets) mémorisés par les élèves dans l'atelier de lecture</i>	<i>27</i>
<i>Figure 8: Graphique représentant le nombre de vers (erronés ou complets) mémorisés par les élèves dans l'atelier d'écoute.....</i>	<i>29</i>
<i>Figure 9: Graphique représentant le nombre de vers (erronés ou complets) mémorisés par les élèves dans l'atelier vidéo.....</i>	<i>30</i>
<i>Figure 10: Graphique représentant le nombre de vers (erronés ou complets) mémorisés par les élèves dans l'atelier gestuel</i>	<i>32</i>
<i>Figure 11 : Graphique représentant le nombre de vers mémorisés (erronés ou complets) par les élèves dans les différents ateliers de mémorisation lors de la phase 1</i>	<i>33</i>
<i>Figure 12: Graphique représentant le nombre de vers mémorisés (erronés ou complets) par les élèves dans les différents ateliers de mémorisation lors de la phase 2</i>	<i>34</i>
<i>Figure 13: Graphique représentant le nombre de vers mémorisés (erronés ou complets) par les élèves dans les différents ateliers de mémorisation lors de la phase 3</i>	<i>34</i>

BIBLIOGRAPHIE

- A.BADDELEY. (1999). Essentials of human memor. *East Sussex, Pshycology Press.*
- A.BADDELEY, & G.HITCH. (1974). The psychology of learning and motivation . *Working Memory, vol. 2, New York, Academic Press, pp. 47-89.*
- ANFRAY, M. (2014). *Les stratégies et supports pédagogiques utilisés par les enseignants pour favoriser la mémorisation des élèves au cycle 1 et au cycle 2 lors des apprentissages.* Nantes.
- BUZAN, T. &. (2008). *Mind map, dessine moi l'intelligence p36.*
- COLLINS, & QUILLIAN. (1969). Retrieval time from semantic memory . pp. 240-247.
- CROZIER, Y. (n.d.). *La poésie au cycle 2.* Nathan pédagogie.
- DUFAYET, P. (1973). *Le comment de la poésie .* ESF.
- GRINDER, & BANDLER. (1976). *Frogs into Princes : Neuro Linguistic Programming, Science and Behavior Books.*
- HUIZINGA, J. (1938). *Homo ludens.*
- JEAN, G. (1989). *A l'école de la poésie.* RETZ.
- M.LEVINE. (2002). *A mind at a time . New York Simon & Schuster .*
- MASSON, S. (2019). *Comprendre le cerveau pour mieux enseigner et apprendre dans le supérieur.* Montréal.
- MEN, M. d. (31 juillet 2020). *Programme d'enseignement du cycle des apprentissages (cycle 2).*
- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, D. L. (2020). *Programmes scolaires de l'école élémentaire. Langage oral, dire de mémoire.*
- PAVLOV. (1954). Le réflexe conditionnel. *Œuvres choisies, dir. Kh. Kochtoïanz, Éditions en langues étrangères, Moscou, pp. 258-284.*
- RIEF, S. (2011). *La dyslexie - Guide pratique pour les parents et les enseignants.*
- SPERRY, R. (1968). *Hemispheric deconnection and unity in conscious awareness p723-733.*

Année universitaire 2022 - 2023

Diplôme universitaire Métiers de l'enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Mention Premier degré

Titre de l'écrit réflexif : L'efficacité des différents processus de mémorisations dans la mémorisation d'une poésie par des élèves de cycle 2

Auteur : Clémence Trimaille

Résumé

Le cerveau est un organe du système nerveux jouant un rôle important dans la mémorisation. La mémoire, impliquée dans les processus d'apprentissage et le stockage des informations, existe sous plusieurs types. La mémoire à long terme se décline sous plusieurs formes et permet d'assimiler un grand nombre d'informations sur une longue durée. La mémoire à court terme est quant à elle sollicitée en permanence pour retenir une quantité limitée d'informations. Ces différents types de mémoires sont mis en jeu dans les apprentissages des élèves. Ils se déclinent en plusieurs processus de mémorisation tels que la mémorisation auditive, visuelle et kinesthésique. L'apprentissage d'une poésie sollicite ces différents processus. Ainsi, l'objectif de ce mémoire de recherche est de s'interroger sur l'efficacité des processus de mémorisation pour la mémorisation d'une poésie chez des élèves de cycle 2. Différents ateliers impliquant un ou plusieurs processus de mémorisation sont mis en place dans une classe de cycle 2 afin de répondre à cette problématique.

Mots clés : Processus de mémorisation – Poésie -Apprentissages

Summary

The brain is an organ of the nervous system that plays an essential role in memory. Memory, which is involved in learning processes and the storage of information, exists in several types. Long-term memory comes in several forms and allows us to assimilate a large amount of information over a long period of time. Short-term memory, on the other hand, is used continuously to remember a limited amount of information. These different types of memory are brought into play in the learning process of children. They are divided into several memory processes such as auditory, visual and kinaesthetic memory. Learning a poem involves these different processes. The aim of this thesis is therefore to examine the effectiveness of the memorization processes for remembering a poem in cycle 2 children. Various workshops involving one or more memorization processes are set up in a cycle 2 class in order to answer this question.

Keys words: Memorisation process – Poem - Learning